

DOSSIER  
LA TABLE  
D'ÉMERAUDE

TABVLA SMARAGDINA HERMETIS TRISMEGISTI  
magistri *Ἡρακλῆος Πηλουσιώτου*. Incerto interprete.



Erba Secretorū Hermetis, q̄ scripta erāt in tabula Smaragdi, inter manus eius inuenta, in obscuro antro, in q̄ humatum corpus eius repertū est. Verū sine mendacio, certū, & uerissimū. Quod est inferius, est sicut q̄d est superius. Et q̄d est superius, est sicut q̄d est inferius, ad p̄petrāda miracula rei unius. Et sicut oēs res fuerūt ab uno, meditatiōe unius. Sic oēs res natæ fuerūt ab hac una re, adaptatiōe. Pater eius est Sol, mater eius Luna. Portauit illud uentus in uētre suo. Nutrix eius terra est. Pater omnis telestini totius mūdi est hic. *V*is eius integra est, si uersa fuerit in terrā. Separabis terrā ab igne, subtile à spisso, suauit̄ cū magno ingenio. Ascendit à terra in cœlū, iterumq̄ descendit in terrā, & recipit uim superiorū & inferiorū. Sic habebis gloriā totius mundi. Ideo fugiet à te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudinis fortitudo fortis, qua uincet omnem rem subtilem, omnemq̄ solidam penetrabit. Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarū modus hic est. Itaq̄ uocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completū est, q̄d dixi de operatiōe Solis.

## **Table des matières**

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION.....  | 3  |
| La Table d'Émeraude par J. Carteret.....                             | 8  |
| L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT.....  | 13 |
| LA TABLE D'EMERAUDE DE MÉRIAN.....                                   | 41 |
| Version française anonyme versifiée.....                             | 45 |
| Version arabe extraite du SECRET DES SECRETS du Pseudo-Aristote..... | 46 |
| Version extraite des Symboles Secrets des Rosicruciens.....          | 47 |
| La Table d'Émeraude d'Hortulain.....                                 | 49 |
| BIBLIOGRAPHIE.....   | 56 |

## INTRODUCTION

Dans nos recherches sur la Table d'Émeraude, nous avons collecté de nombreuses informations que nous désirons à présent partager. Nous espérons que ce petit dossier sera utile aux chercheurs.

La Table d'Émeraude est un texte très court anciennement attribué à Hermès Trismégiste et exposant un condensé des opérations alchimiques du Grand Œuvre. On sait aujourd'hui que la « Tabula Smaragdina », fait partie d'un traité nommé « Le livre du secret de la création et technique de la Nature » (Balînus, Kitab Sirr al-Khaliqa wa San 'at al-Tabi'a), rédigé sous le règne du Khalife Ma'Mûn en 833.

*« Voici ce que le prêtre Sagijus de Naplouse a dicté concernant l'entrée de Balinus dans la chambre cachée »*

*« Après mon entrée dans la chambre, où le talisman reposait, je me dirigeai vers un vieil homme assis sur un trône d'or qui tenait une tablette d'émeraude dans une main. Et sur celle-ci était écrit – en syriaque, le langage primordial - :*

*Voici la véritable explication, sur laquelle il ne peut y avoir aucun doute. Elle atteste : l'en-haut est comme l'en bas, et l'en bas est comme l'en-haut – l'œuvre du miracle de l'Unique. Et les choses sont émanées de de cette substance primordiale par un acte unique. Combien merveilleuse est cette œuvre ! C'est le principe majeur du monde et son conservateur. Son père est le soleil et sa mère est la lune. Le vent l'a porté en son sein, et la terre l'a nourri. Le père du talisman et le protecteur des miracles dont les pouvoirs sont parfaits, et dont les lumière sont homologuées (?). Un feu qui vient de la terre. Sépare la terre du feu, et tu atteindra le subtil encore plus inhérent que le grossier, avec soin et sagacité. Il s'élève de la terre jusqu'aux cieux, afin de tirer les lumières des hauteurs à lui, et les descendre jusqu'à la terre ; ainsi en son sein sont les forces de l'en-haut et de l'en bas : du fait de la lumière des lumières en son sein, ainsi les ténèbres s'enfuient à son approche. La force des forces, qui vainc toute chose subtile et pénètre dans toute chose grossière. La structure du microcosme est en accord avec la structure du macrocosme. Et de la même manière procède l'intelligible.*

*Et à cela a aspiré Hermès qui fut trois fois grand en sagesse. Et ceci est son livre qui est dissimulé dans la chambre. » - Apollonius de Tyane : Le Livre du Secret de la Création et de l'Art de la Nature ou Livre de Balinus le sage sur les causes, vers 650 - 813 de notre ère.*

Dans le Journal des Savants (1709) ceci : *« Hermès Trismégiste vient à son rang dans la liste. L'inscription de la Table d'Émeraude n'est pas un des moindres morceaux qui nous soient restés de lui, si l'on en veut croire les*

*alchimistes. Ce précieux monument fut trouvé, disent-ils, par Sara femme d'Abraham dans le sépulcre d'Hermès qui était dans la vallée d'Hebron. Le cadavre d'Hermès tenait l'émeraude dans ses mains, et l'inscription phénicienne qui y était gravée, se voit ici en latin. L'auteur convient qu'elle est très ancienne, et répond avec Borrichius à une partie des objections de ceux qui la croient supposée ».*

## **Hermès.**

Hermès est assimilé au dieu lunaire égyptien Thot et les néo-platoniciens ont fait de lui l'Illuminateur, le guide, le dieu du mystère et des révélations sous le nom d'Hermès Trismégiste, le trois fois grand car roi, législateur et prêtre. Ce terme désignerait donc à la fois un homme (Hermès initiateur de l'Égypte), une caste (le sacerdoce) et un dieu (Mercure, sphère des esprit).

Au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, on parlait beaucoup de sa doctrine, basée sur la science occulte, expliquée dans une quarantaine de livres grecs qui renfermaient l'essence de l'antique théogonie qui avait été à la base de l'initiation égyptienne. Ces documents ont servi aux alchimistes et occultistes pour leurs recherches. Le plus célèbre de ces documents étant la Table d'Émeraude car elle fut gravée sur une grosse émeraude portée au doigt par le grand-prêtre du collège des mages égyptiens.

La doctrine d'Hermès, qui procède par analogies, suppose des correspondances intimes et mystérieuses entre toutes les parties de l'univers visible et invisible. C'est elle qui a donné naissance à l'hermétisme, doctrine embrassant toutes les branches du savoir occulte et universel : l'alchimie, l'astrologie, la magie, l'ésotérisme, ...

Selon le Dictionnaire de Dom Pernetty il est « *Mercure ou Hermès Trismégiste. Le plus ancien des Philosophes connus. C'est de son nom grec Hermès que ceux qui savent le Grand Œuvre, ont pris le nom de Philosophes Hermétiques* ».

Ferdinand Hoefer, dans son Histoire de la chimie : « *Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de nommer Hermès Trismégiste, que les alchimistes invoquent comme un oracle, et auquel ils font remonter l'origine de leur art. Mercure était, par une tradition universellement répandue, vénéré comme l'inventeur de tous les arts, chez les peuples les plus divers, chez les égyptiens comme chez les Gaulois. Cicéron ne compte pas moins de sept Mercures, qui tous recevaient un culte divin [De natura Deorum, III]. Vulcain, Thoyth ou Thath, et Cadmus, passent également pour avoir inventé plusieurs arts, qu'on mit plus tard sur le compte de Mercure ou d'Hermès. Vulcain ou Phtha, symbole du feu, était l'objet d'un culte particulier chez les prêtres d'Égypte. Thath, dont parle Platon est, selon quelques auteurs, le même que Hermès, portant le surnom de trois fois grand. Quant à Cadmos, que les Grecs font venir de la Phénicie, son nom sémitique grécisé signifie du côté de l'orient. Il est à remarquer que toutes les fois qu'il est question, dans les livres anciens, sacrés ou profanes, de quelque art jusqu'alors inconnu, on le fait venir des pays de*

*l'orient, comme de la source primitive de toute science. Faut-il voir là une simple métaphore du soleil levant, et du culte de cet astre considéré comme la source de toute vie ? ou bien serait-ce un indice vague d'une communication fort ancienne de la nation la plus reculée de l'orient, des Chinois, avec les Assyriens, avec les Perses et les Égyptiens ? Ces questions, d'un intérêt historique immense, nous paraissent à peu près insolubles. Hermès, tout à la fois dieu du ciel et de l'enfer, symbole de la vie et de la mort, évoquait, d'après les croyances mythologiques, les âmes des décédés, et opérait, avec son caducée, des transmutations et des miracles. C'est pourquoi les philosophes mystiques, les magiciens et les alchimistes, ne pouvaient et ne devaient choisir pour patron d'autre dieu qu'Hermès. De là, l'art transmutatoire des alchimistes reçut le nom d'art hermétique ; et il n'est pas étonnant que le métal, si utile à l'affineur et à l'orfèvre, que les Anciens appelaient eau-argent, et les Adeptes, l'essence du grand oeuvre, fût consacré à cette divinité, dont il porte encore aujourd'hui le nom. Une fois engagé dans cette voie, on ne pouvait pas s'arrêter à demi chemin. Il était impossible que des hommes qui avaient voué à Hermès un culte aussi exclusif ne lui supposassent pas des écrits, afin de donner plus d'autorité aux leurs ; car la gloire du maître se réfléchit toujours sur celle du disciple. En effet, pendant que l'Antiquité garde un silence absolu sur les prétendus écrits d'Hermès, les philosophes de l'école d'Alexandrie, les disciples de l'art sacré, parlent sans cesse des oeuvres d'Hermès, comme de la source de toute science. voici comment s'explique Jamblique :*

*« Hermès Trismégiste a écrit, selon Séleucus, vingt mille volumes sur les principes universels. Mais selon Manethon, c'est trente-six mille cinq cent vingt-cinq volumes qu'il a composés sur toutes les sciences ». [Jambl., de Mysteriis Aegypt., VIII, 1] ».*

## **Un peu d'histoire**

Selon Eliphas Lévi, il faut comprendre la légende allégoriquement. La Table d'Émeraude en tant qu'objet n'a sans doute jamais existé, elle constitue un symbole : Émeraude des Sages est en effet l'un des noms du Mercure des alchimistes, allusion à la couleur verte mentionnée par la plupart des auteurs sérieux.

Préambule d'Eliphas Lévi. Dogme et Rituel de la Haute Magie. P 127

*« Nous signalons aux recherches de nos lecteurs un admirable traité attribué à Hermès Trismégiste, et qui porte le titre de Minerva Mundi. Ce traité se trouve seulement dans quelques éditions d'Hermès et contient, sous des allégories pleines de profondeur, le dogme de la création des êtres par eux-mêmes, ou de la loi de création qui résulte de l'accord de deux forces, de celles que les alchimistes appelaient le fixe et le volatil et qui sont, dans l'absolu, la nécessité et la liberté. On y explique les formes répandues dans la nature par la diversité des esprits et les monstruosité par la divergence des efforts. La lecture et la méditation de cet ouvrage sont indispensables à tous les adeptes qui veulent approfondir les mystères de la nature et se livrer sérieusement à la recherche du Grand Œuvre. »*

Et dans son « Histoire de la Magie » (pages 77 et 78) : « C'est en Égypte que la magie se complète comme science universelle et se formule en dogme parfait. Rien ne surpasse et rien n'égale comme résumé de toutes les doctrines du vieux monde les quelques sentences gravées sur une pierre précieuse par Hermès et connues sous le nom de table d'émeraude; l'unité de l'être et l'unité des harmonies, soit ascendantes, soit descendantes, l'échelle progressive et proportionnelle du Verbe; la loi immuable de l'équilibre et le progrès proportionnel des analogies universelles, le rapport de l'idée au Verbe donnant la mesure du rapport entre le créateur et le créé; les mathématiques nécessaires de l'infini, prouvées par les mesures d'un seul coin du fini; tout cela est exprimé par cette seule proposition du grand hiérophante égyptien: «Ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour former les merveilles de la chose unique.» Puis vient la révélation et la description savante de l'agent créateur, du feu pantomorphe, du grand moyen de la puissance occulte, de la lumière astrale en un mot. « Le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre. » Ainsi cette lumière est émanée du soleil, elle reçoit sa forme et son mouvement régulier des influences de la lune, elle a l'atmosphère pour réceptacle et pour prison. « La terre est sa nourrice. » C'est-à-dire qu'elle est équilibrée et mise en mouvement par la chaleur centrale de la terre. « C'est le principe universel, le TELESMA du monde. » Hermès enseigne ensuite comment de cette lumière, qui est aussi une force, on peut faire un levier et un dissolvant universel, puis aussi un agent formateur et coagulateur. Comment il faut tirer des corps où elle est latente, cette lumière à l'état de feu, de mouvement, de splendeur, de gaz lumineux, d'eau ardente, et enfin de terre ignée, pour imiter, à l'aide de ces diverses substances, toutes les créations de la nature. La table d'émeraude, c'est toute la magie en une seule page ».

Fulcanelli voyait aussi le mot Kloros, qui signifie vert dans les lettres Khi (X) et Rho (P) du Chrisme. Il est à remarquer que si le texte est censé être d'origine grecque ou égyptienne, jamais la version originale n'a été retrouvée.

Fulcanelli, extrait du chapitre des Demeures Philosophales sur le cadran solaire du Palais Holyrood : « À notre avis, le cadran solaire écossais est une réplique moderne, à la fois plus concise et plus savante, de l'antique Table smaragdine. Celle-ci se composait de deux colonnes de marbre vert, selon certains, ou d'une plaque d'émeraude artificielle, selon d'autres, sur lesquelles l'ouvre solaire était gravé en termes cabalistiques. La tradition l'attribue au Père des philosophes, Hermès Trismégiste, qui s'en déclare l'auteur, quoique sa personnalité, fort obscure, ne permet pas de savoir si l'homme appartient à la fable ou à l'histoire. D'aucuns prétendent que ce témoignage de la science sacrée, écrit primitivement en grec, fut découvert après le Déluge dans une grotte rocheuse de la vallée d'Hébron. Ce détail, dépourvu même d'authenticité, nous aide à mieux comprendre la signification secrète de cette fameuse Table, qui pourrait bien n'avoir jamais existé ailleurs que dans l'imagination, subtile et malicieuse, des vieux maîtres. On nous dit qu'elle est verte, - ainsi que la rosée de printemps, appelée pour cette raison Émeraude des philosophes, - première analogie avec la matière saline des sages; qu'elle fut rédigée par Hermès, seconde analogie, puisque cette matière porte le nom

*de Mercure, divinité romaine correspondant à l'Hermès des Grecs. Enfin, troisième analogie, ce mercure vert servant pour les trois Œuvres on le qualifie de triple, d'où l'épithète Trismégiste [...] ajoutée au nom d'Hermès. La Table d'Émeraude prend ainsi le caractère d'un discours prononcé par le mercure des sages sur la manière dont s'élabore l'Œuvre philosophal. Ce n'est pas Hermès, le Thot égyptien, qui parle, mais bien l'Émeraude des philosophes ou la Table isiaque elle-même ».*

Dans son Dogme et Rituel de la Haute Magie notamment, Eliphas Lévi en commente des passages. On trouve aussi un commentaire ésotérique de la Table d'émeraude dans le second tome du Serpent de la Genèse de Guaita<sup>1</sup>.

---

1 Texte complet que nous présentons dans ce dossier

## La Table d'Émeraude par J. Carteret

La Table d'Émeraude est le condensé d'une Gnose métaphysique. Cette base de l'Hermétisme dépasse le cadre de l'Alchimie proprement dite qui s'est inspirée d'elle. Il s'agit ici du Grand Secret, du secret de la création et de la destruction, de la divinité du Sage qui évolue à la Verticale... (le latin *altus* signifiant à la fois profond et élevé).

J'ai tenté ici une traduction la plus juste qui soit de cette ŒUVRE SOLAIRE en suggérant le sens profond, ésotérique, des images mises en Oeuvre à travers les subtilités du langage.

Je conseille au lecteur de se pencher sur les traductions de J. RUSKA, MONOD-HERZEN et Titus BURCKHARDT, plutôt que sur celles des latinistes scolastiques anciens ou modernes.

### LA TABLE D'EMERAUDE

1. En Vérité, Certainement et sans aucun doute (a)
2. Ce qui est inférieur provient du Supérieur et ce qui est en Haut se reflète en Bas (b), par ceci on accomplit les miracles de l'UNicité.
3. De même que l'UNivers procède de l'UN par la méditation (c) de l'UNique, de même, par adaptations tout naît de cette UNité.
4. Le Soleil est le Père, la Lune est la Mère, le Vent (d) l'a portée en son ventre, sa nourriture est terrestre.
5. Le Vouloir du Monde (e) est ici, sa Puissance est par-faite s'il est transformé sur terre.
6. Sépare la Terre du Feu et le Subtil du Grossier, doucement avec dextérité.
7. Monte de la Terre au Ciel, il redescendra en Terre et ainsi tu recevras la Force des réalités supérieures et inférieures.
8. Tu auras par ce moyen toute la Lumière du Monde et toute obscurité s'éloignera de toi.
9. C'est la Puissance des puissances qui vainc toute chose subtile et pénètre toute chose solide.
10. Ainsi le microcosme se crée sur le modèle du macrocosme.
11. De cette manière se créeront de merveilleuses applications, c'est la Voie que suivent les Sages.
12. C'est pourquoi je suis appelé Hermès Trismégiste car je possède les trois

parties (f) de la Philo-Sophia UNiverselle.

a) Dans la version originelle, arabe, on lit : 'haqqân, yaqînân lâ shakka fih'.

b) Cette fameuse expression comme quoi tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut se retrouve même chez des auteurs non hermétistes comme Diogène : « bientôt ce qui est en bas sera en haut » (Diogène Laërce, tome II, Garnier-Flammarion, 1965, p.18).

c) On peut traduire aussi par « médiation ».

d) Pour certains Alchimistes (comme IDB dans L'abrégé de l'astronomie inférieure), le Vent signifie le Mercure.

e) Au sujet de la signification du « Vouloir » qui a tant fait couler d'encre, il suffit de se reporter à... Hermès Trismégiste qui explicite le « Vouloir divin » (tome II du Corpus hermeticum, p. 201 et 331, Ed. Belles Lettres, 1973).

f) Il s'agit des trois mondes traditionnels : Macrocosme, mésocosme et microcosme, correspondant à l'Esprit, à l'Âme et au Corps tout comme à l'œuvre au Rouge, au Blanc et au Noir.

D.G.

## JEAN CARTERET ET L'ALCHIMIE

On accède à l'antre dessous le toit du monde par un long escalier de la Tour d'Auvergne...

Après avoir tiré une sonnette de grelots, on s'insinue dans un étroit couloir où croulent de vieux livres pour déboucher dans une pièce où tout est là, le monde entier entreposé et représenté par terre et sur les murs dans un chaos ordonné indescriptible. Tout est là, chaque chose à sa place, là où tout va se passer. Il y a un aventurier de l'intérieur, un navigateur des Grandes Eaux... Jean Carteret.

Sourire du lointain... Yeux bleus perçants où Neptune vous regarde... Et l'Astrologue parle d'Alchimie. Du monologue au Dialogue... Dans tout dialogue essentiel, les réponses ne répondent pas. C'est l'écoute qui répond.

[ici s'arrête l'introduction de Daniel Giraud et commence le texte de Jean Carteret :]

Le Texte de la Table d'Émeraude débute ainsi :

« Il est vrai, sans mensonge, et très véritable ». Ces trois termes sont une trinité. « Il est vrai », le vrai, c'est l'objectif, c'est-à-dire la communication. « Sans mensonge », cela correspond à ce qui est juste, à ce qui est subjectif ; et « Très véritable », c'est la synthèse des deux. Autrement dit, si le vrai est

communication, le « sans mensonge » concerne la communion, et le « très véritable » concerne à la fois la situation et la circulation (situation étant une valeur de communion, circulation étant une valeur de communication). L'on sent très bien que l'expression « très véritable » concerne davantage quelque chose qui est davantage dans la situation que dans la circulation. Il n'y a pas de « circulation véritable », mais il peut y avoir une « situation véritable ». Donc, dans cette expression, c'est le problème de la demeure et du statisme qui l'emporte sur le véhicule et le dynamisme.

Ensuite, nous lisons : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose ». Donc, nous avons ici la figuration de deux triangles, dont l'un met l'accent sur la base, « ce qui est en bas », et dont la pointe est en haut. Et nous avons le triangle inverse : « ce qui est en bas », se réduit dans la pointe de ce nouveau triangle qui est en bas. Les deux triangles seront - non pas additionnés - mais soudés, par la formule qui suit : « pour faire les miracles d'une seule chose ». Or il faut savoir que le miracle est une valeur collective, alors que son inverse et complémentaire, l'exception, est une valeur unique. Et comme il est question d'« une seule chose », qui est unique, le commentaire sera naturellement « pour faire les miracles » d'une seule chose, soit pour faire « les noces » de l'unique. Mais qu'est-ce « qui est en bas », comme ce qui est en haut ? Eh bien ce qui est en bas, c'est la vie, qui est simple, et qui est noire, et ce qui est en haut c'est la vie qui est alors devenue pure. Et « ce qui est en haut », c'est l'esprit pur, qui est blanc, qui devient comme ce qui est en bas, c'est-à-dire que l'esprit est devenu simple. Donc, nous avons ici le rapport du Pur et du Simple. Or il m'est apparu que le rapport du Pur devenu sur le Simple devenu,

...c'est un élément de situation. Au contraire, lorsque les valeurs du Simple dominant dialectiquement les valeurs du Pur, à ce moment-là, on a affaire à un élément de circulation.

« Et comme toutes choses ont été, et sont venues d'Un » continue le Texte. « Toutes choses », c'est bien un collectif. Et le verbe « ont été » désigne ce qui est devenu, tandis que « sont venues » désigne un devenant. Donc, nous avons dans ce qui est devenu l'analogie de la situation, et dans ce qui est devenant l'analogie de la circulation, soit la dialectique de la demeure et du véhicule. « Un », c'est l'élément qui contient tout. C'est tout ce qui est, tout ce qui est possible, et aussi tout ce qui est impossible. Ce « Un » va s'exprimer en prenant comme symbole le Zéro, parce que le Zéro est tous les possibles. Le zéro, c'est la forêt vierge, c'est la page blanche, mais il y a le cahier plein de pages blanches : voilà pourquoi toutes choses « sont venues d'Un », et non pas « de Zéro ». Le « Un », c'est le cahier blanc de tous les possibles. Le « Un » contient en lui-même, statistiquement, l'un et l'autre, soit le Même qui contient l'un et l'autre.

... « Ainsi toutes choses sont nées dans une chose unique, par adaptation », continue encore le Texte. Il faut cependant remarquer que la première partie de la phrase commence par « Et comme toutes choses », et la seconde partie commence par « Ainsi toutes choses ». L'on peut dire que « ainsi » c'est un

terme, et « comme » c'est une origine. Il y a dans notre nouvelle phrase une reprise de la formule précédente, mais cette fois-ci l'on parle de naissance. Mais, « par adaptation », cela signifie quelque chose de bien particulier. L'adaptation est quelque chose qui va de haut en bas, comme Mercure qui descend du haut du ciel sur la terre, pour transformer. L'adaptation est donc un problème de détente des valeurs, de dénouement d'une tension (la transformation sera, au contraire, une façon de nouer les valeurs).

... « Le Soleil en est le père, la Lune en est la mère, le Vent l'a porté dans son ventre, et la Terre est sa nourrice ». Si le soleil en est le père et si la lune est la mère, nous avons alors quatre termes : le soleil, la lune, le vent et la terre. Le vent est un dynamique, comme le père. Et la terre est une statique, comme la mère. Si le vent l'a porté dans son ventre, le vent est une dynamique comme l'anima qui est dans l'homme, il est comme une espèce de féminité du monde ; et la terre qui est sa nourrice est comme la masculinité du monde... Le vent qui l'a porté dans son ventre, c'est ce qui habite le ciel. Et la terre qui est sa nourrice, c'est la terre elle-même. Or la terre est par rapport au vent ce que, dans l'atome, le noyau est aux électrons : nous retrouvons ici la dialectique de la circulation (le vent) et de la situation (la terre).

« Le père de Tout, le Thélème de tout le monde est ici. Sa force est entière, si elle est convertie en terre ». Il y a une différence entre « le Père de Tout, le Thélème », et « le Soleil en est le Père ». Car « le Père de Tout », c'est plus que le Tout, et dans ces deux expressions nous avons le Père d'un côté et le Monde de l'autre. La conversion « en terre » est celle d'une circulation qui devient une situation. « Le Père de Tout » est une réduction, et « le Thélème de tout le monde » est une dilatation. L'un concerne la situation, l'autre la circulation. La conversion en terre du rapport entre situation et circulation, entre être et conscience, c'est la force du verbe.

« Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie ». Séparer la terre du feu, c'est opérer le passage d'une coïncidence à une distance : c'est le passage de la communion à la communication.

« Il monte de la terre au ciel, et derechef il redescend en terre ». Il s'agit d'établir une relation entre le haut et le bas, entre le ciel et la terre.

« Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde, et toute obscurité s'éloignera de toi ». Puisque la gloire c'est le soleil des morts et que la mort est ce-que-nous-concernons, la naissance étant ce qui nous concerne, il s'agit ici de l'assumption et de la réalisation de ce-que-nous-concernons, c'est-à-dire la mort. Si la gloire arrive, la lumière de ce-que nous-concernons arrive, et l'obscurité de ce-qui-nous-concerne s'éloigne de nous. Ce qui veut dire que les conditions de déterminisme de la naissance s'éloignent de nous, et qu'au contraire le choix de ce-que-nous-concernons s'approche de nous.

« C'est la force, forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide ». Le mot « force » est ici rappelé trois fois. « Toute force », c'est le contingent, « forte » c'est le transcendant, et « c'est la force », c'est l'immanence. C'est une trinité. La force est ici employée comme

une qualité d'état, et pas comme une qualité d'action. C'est bien l'état, puisque ce qui suit (« car elle vaincra, et pénétrera... »), c'est l'action. Vaincre toute chose subtile, c'est un accomplissement, et pénétrer toute chose solide, c'est une réalisation. Parce que les choses solides sont réelles, physiques, alors que les choses subtiles sont métaphysiques.

« Ainsi le monde a été créé ». Les phrases précédentes étaient au futur, et là la phrase est au passé. C'est au passage entre le devenant et le devenu. C'est comme une conclusion, le dessin du fruit, alors qu'avant c'étaient les étapes de la graine qui conduisent au fruit. C'est la synthèse, dont tout le reste est la composition.

« De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations, desquelles le moyen est ici ». La phrase précédente était comme un terme, une conséquence. Ici, on a affaire à quelque chose qui dépasse encore la conséquence, c'est le résultat. Cette phrase parle de la graine qui sort à nouveau du fruit qui, lui, était la conséquence des choses. De ceci, de cette conséquence, de ce fruit, seront (état) et sortiront (action) d'innombrables adaptations, c'est-à-dire toutes les composantes en surnombre, illimitées.

« C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde ». « Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli et parachevé ». « Ce que j'ai dit », c'est le dire de celui qui a l'autorité de l'œuvre. C'est le dire de l'homme. Et l'« opération » du soleil, c'est l'élément ouvrier. L'opération, c'est la transformation qui contient l'adaptation. Son inverse dialectique, c'est l'activité, où l'adaptation prime alors sur la transformation. « Ce que j'ai dit », c'est le son, et l'« opération du soleil », c'est la lumière ; et le verbe « accomplir » concerne le son, concerne ce qui est juste, ce qui est subjectif, tandis que le verbe « parachever » concerne la lumière, ce qui est vrai et objectif.

Jean Carteret

[Ce texte est paru in REVOLUTION INTERIEURE n°3, Massat, au printemps 1982. Cette excellente revue était animée par Daniel Giraud qui devait, dans cette troisième livraison, livrer une traduction du texte de la Table d'Émeraude, suivie d'un commentaire de son ami Jean Carteret. P.P.]

© Daniel Giraud + © The Estate of Jean Carteret

η

La Justice (huit) = Équilibre = Balance = Harmonie...  
L'Équilibre et son Agent

CHAPITRE I – L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT<sup>2</sup>  
Par Stanislas de Guaita



<sup>2</sup> Extrait du Serpent de la Genèse, Tome II par Stanislas de Guaita.

Ouvrez le Livre de Thoth au huitième feuillet<sup>3</sup>. Thémis qui, trônant entre deux colonnes, tient ferme en sa droite le glaive et les balances dans sa main gauche, vous révélera l'arcane de l'universel équilibre.

Les deux plateaux qui se font contrepoids symboliseront pour vous :

- 1 — Dans le monde divin, les nuptiales harmonies de la Sagesse et de l'Intelligence<sup>4</sup> ;
- 2 — Dans le monde psychique, l'union salutaire et féconde de la Miséricorde et de la Justice ;
- 3 — Enfin, dans le monde hylé<sup>5</sup> ou astral (substratum du monde matériel), ces deux plateaux seront pour vous l'emblème des deux Puissances mâle et femelle génératrices du Cosmos, lui-même androgyne ; c'est à savoir d'Hereb et d'Iônah<sup>6</sup>, principes des deux forces centripète et centrifuge, qui se manifestent : la première par le Temps, créateur et dévorateur des formes transitoires ; l'autre, par l'Étendue éthérée. L'Étendue est Rhéa, (épouse de cet implacable Kronos, dont le rôle est d'évertuer sans trêve la substance plastique qui est en elle, de l'élaborer et de la condenser en d'éphémères modes de matière diversement spécifiée, vivante et protéenne à l'infini).

Ce que de pareilles notions peuvent offrir d'étrange et d'énigmatique à l'esprit, sera tiré au clair par la suite.

Quant au glaive qui charge la main droite de Thémis, il symbolise la Puissance et ses moyens d'action, à tous les degrés et dans tous les Mondes. — Pour nous en tenir au plan astral, qui nous occupe ici, ce glaive est celui du collectif Kéroubîm, image de l'Éther instrumental et potentiel, qui détermine et maintient l'équilibre cosmique.

Ce mystérieux agent compte ses noms par centaines. — C'est, au dire des Kabbalistes, le serpent fluidique d'Asiah. — Les vieux platoniciens y voyaient l'âme physique du monde, qui tient enclose la semence de tous les êtres, et les

---

3 Huitième clef du Tarot : la Justice.

4 Le français n'étant pas une langue sacrée, la plupart des mots de cet idiome sont arbitrairement dévolus aux genres masculin ou féminin ; or le hasard et l'intuition vague ne peuvent toujours tomber juste. Il ne faut donc pas trop s'étonner qu'il soit question des noces de la Sagesse et de l'Intelligence, et plus bas, de l'union féconde de la Miséricorde et de la Justice. Ce sont là termes kabbalistiques. Or, dans la classification des ternaires séphirothiques polarisés, que nous visons en ce passage, Hochmah, חכמה, (la Sagesse) est marquée du signe mâle et positif, comme aussi Hesed חסד (la Miséricorde) ; — et ce, par opposition à Binah, בינה (l'Intelligence) et à Geburah גבורה (la Rigueur, la Justice), qui sont marquées du signe féminin et négatif. (Voir n'importe quel traité de Kabbale).

5 Ésotériquement, Hylé, ὕλη, veut pas dire matière brute, sens très restreint qui lui est vulgairement dévolu. — Hylé des philosophes grecs, et des rabbins initiés, signifie : substance en fermentation, matière subtile en travail. (Consulter Fabre d'Olivet, La Lang. hébr. rest., II, 77 ; — Drach : l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue, I, 56 — et l'Hist. du Manichéisme de Beausobre, II, 268).

6 Pour rester fidèle à la terminologie des Kabbalistes zoharites (en suspendant la balance séphirothique dans le troisième monde au clou de Yésod, יסוד, comme nous l'avons fait dans les deux premiers aux clous de Kether et de Thiphereth), il nous faudrait écrire Hod, הוד, et Netzach, נצח, au lieu d'Hereb, ערב, et d'Iônah, יונה. Mais aux mots sacrés de la Kabbale, nous préférons toujours, quand l'occasion se présentera d'en faire usage, les hiéroglyphes originaux de Moïse, d'une précision ésotérique bien supérieure. Ne mettons jamais en oubli ce fait, que le Zohar, livre fondamental et sacré de la Kabbalah, n'est (si sublime soit-il et révélateur) qu'un humble commentaire du Pentateuque mosaïque, et principalement de la Genèse. Il est écrit d'ailleurs en dialecte de Jérusalem, c'est-à-dire en hébreu dégénéré.

Gnostiques Valentiniens le personnifiaient en Démiurge, « l'ouvrier inconscient des mondes d'en bas ». — Au gré des hermétiques, c'est, suivant le point de vue, la Quintessence des éléments, l'Azoth des Sages (ou  $\phi$  fécondé par  $\Delta$ ), ou encore le Feu Secret, vivant et philosophal. — C'est, pour les magiciens, l'Intermédiaire des deux natures ; c'est le Médiateur convertible, indifférent au Bien comme au Mal, et qu'une volonté ferme peut plier à l'un comme à l'autre. — C'est le diable enfin, si l'on veut ; c'est-à-dire la Force substantielle que les sorciers mettent en œuvre pour leurs maléfices.

Puissance inconsciente par elle-même, mais propre à réfléchir toutes les pensées ; Puissance impersonnelle, mais susceptible de revêtir toutes les personnalités ; Puissance envahissante et dominatrice, que l'adepte peut néanmoins pénétrer, contraindre et subjuguier, — et ce, dans une mesure plus stupéfiante encore que ne l'imaginait le populaire superstitieux au beau temps des Lancre et des Michaelis : c'est, en un mot, la lumière astrale, ou Médiateur plastique universel.

Ce chapitre fera connaître au Lecteur averti la nature déconcertante et les modes d'activité de cet agent effectif de l'équilibre de ce mysticum robur que les scélérats de la Goëtie ont personnifié monstrueux à leur propre image, avec les stigmates distinctifs de l'animalité, vers laquelle eux-mêmes régressent. Si bien que le poète Piron a pu, pour leur plus grande joie, crayonner, en huit vers drolatiques, le portrait du Diable d'enfer, — sans le flatter, il est vrai ; mais sans qu'il ait droit aussi de récuser la ressemblance :

*Il a la peau d'un rôti qui brûle,  
Le front cornu,  
Le nez fait comme une virgule,  
Le pied crochu,  
Le fuseau dont filoit Hercule  
Noir et tordu,  
Et, pour comble de ridicule,  
La queue au cu.*

C'est un axiome, en Magie, que tout verbe crée ce qu'il affirme. Or donc, à force d'évoquer le discourtois personnage, les imbéciles ou les coquins qui l'imaginaient sous cet aspect traditionnel, mais peu hiératique<sup>7</sup>, type fixé depuis des siècles par le consensus de leurs semblables, — ont, petit à petit, réalisé leur rêve en astral.

Ajoutons que chaque fois qu'un nouveau goëtien fait appel à la hideuse Image, l'évoquant avec toute l'énergie créatrice de la foi et le cri des mauvaises passions à leur paroxysme ; non seulement l'Image lui apparaît, mais encore il ajoute à l'esquisse fluidique un nouveau trait de vigueur et précise l'existence du monstre, en le nourrissant de sa propre substance hyperphysique.

Ceci n'est point un paradoxe, comme on le pourrait croire ; c'est une vérité qui sera mieux sentie plus loin, quand nous aurons fait connaître la nature

---

<sup>7</sup> Tout au moins, d'un hiératisme singulièrement dépravé.

équivoque, inqualifiable, de certains spectres sans consistance ontologique, sortes de compromis entre le néant qu'ils manifestent et l'être qu'ils blasphèment. L'occultisme les nomme des Larves.

Mais trêve d'anticipations d'un pareil genre. Nous n'avons point affaire, pour l'heure, au Satan fantastique et burlesque, ambigu, malingre et falot, vain reflet imprimé par les imaginations malades sur le miroir psychique de notre planète.

Fi du simulacre blême qui se rétracte devant un souffle d'air, se dissout au moindre effort de la volonté humaine, et qu'un éclair d'intelligence foudroie !... Non, ce croquemitaine n'est qu'une Larve, entre combien d'autres<sup>8</sup> ! Le démon positif et formidable nous réclame, celui-là qui sert d'enveloppe à Nahàsh et de substratum à la matière ; l'universel Atlas qui soutient les mondes en équilibre ; le dispensateur de la vie et de la mort physiques ; le Démon aux mille noms, dont quelques-uns nous sont déjà connus : c'est le Feu panthomorphe ; c'est l'âme plastique et imaginative du monde ; c'est le dragon de l'astral.

Le dragon de l'Astral est le symbole absolu de la lumière du même nom, envisagée dans son double mouvement cosmique et dans la synthèse de ses opérations.

Or, si nous avons laissé pressentir jusqu'ici la nature et le rôle de ce grand agent, ce que nous en avons dit ne doit guère s'éclaircir d'un jour précis et satisfaisant qu'en faveur des fidèles de nos précédents ouvrages, ou des chercheurs déjà sur la voie, ou des érudits en mysticisme.

Pour entrer au cœur du sujet, abordons d'emblée la table d'émeraude, cette page révélatrice que le monde antique nous a léguée. — L'équilibre universel et son agent y sont magistralement décrits.

Ne déchiffre pas qui veut ce vieux texte des Mystères égyptiens. Très propre à dérouter les profanes, son laconisme étrange et premier ravit le chercheur studieux des causes, en proposant à sa persévérante sagacité plus de sens profonds que de vocables. Il les découvre tour à tour. Ainsi les successives énigmes se dépouillent de leur dernier voile, comme les déesses rivales de beauté, devant le royal pasteur du mont Ida.

En interprétant dans son entier l'inscription de la table d'Émeraude, nous tenons simplement parole. Mais ici, traduire ne suffirait point il importe de commenter. On trouvera, dans le texte même, tels mots d'éclaircissement, — intercalés entre parenthèses, comme il sied aux fins de prévenir toute confusion. Puis, à la suite du texte, quelques développements plus étendus permettront au Lecteur d'en mieux scruter l'ésotérisme médullaire.

---

8 Une Larve, dans l'acception la plus large de ce mot. A proprement parler, le Diable est une Image astrale vitalisée.

## LA TABLE D'ÉMERAUDE Paroles des arcanes d'Hermès<sup>9</sup>

Il est vrai (en principe), il est certain (en théorie), il est réel (en fait, en application)<sup>10</sup> : que ce qui est en bas (le monde physique et matériel) est comme ce qui est en haut (analogue et proportionnel au monde spirituel et intelligible) et ce qui est en haut comme ce qui est en bas (réciprocité complémentaire) : pour l'accomplissement des merveilles de la chose unique (loi suprême en vertu de quoi se parfent les harmonies de la Création, omniverselle<sup>11</sup> en son unité).

Et de même que toutes choses se sont faites (accomplies, réalisées) d'un seul (en vertu d'un seul principe), par la médiation d'un seul (par le ministère d'un seul agent) : ainsi, toutes choses sont nées de cette même unique chose, par adaptation (ou par une sorte de copulation)<sup>12</sup>.

Le soleil (condensateur de l'irradiation positive ou de la Lumière au rouge ΤΙΛ, aôd, Od) est son père (élément producteur actif de cet agent, [ce qui n'est vrai qu'à notre point de vue terrestre]) ; la lune (miroir de la réverbération négative ou de la Lumière au bleu ΑΟΒ, aôb, Ob) est sa mère (élément producteur passif [même remarque]) ; le vent (atmosphère éthérique ambulatoire) l'a porté dans son ventre (lui a servi — ou lui sert — de véhicule). La terre (envisagée comme type des centres de condensation matérielle) est sa nourrice (l'athanor de son élaboration).

C'est là le père (élément producteur) de l'universel telesme<sup>13</sup> (perfection, but final à atteindre) du monde entier (de l'univers vivant).

Sa puissance (force d'extériorisation créatrice, le fleuve פִּיֶשׁוֹן Phishôn de Moïse) est entière (parfaite, accomplie ; intégralement déployée, jusqu'au total épanouissement) quand elle s'est métamorphosée (mot à mot : quand elle

---

9 Verba secretorum Hermetis. — « Verum sine mendacio, certum et verissimum quod est inferius est sicut quod est superius ; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius.

« Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione. »

« Pater ejus est Sol, mater ejus Luna ; portavit illud Ventus in ventre suo ; nutrix ejus Terra est.

« Pater omnis Telesmi totius mundi est hic.

« Vis ejus integra est, si versa fuerit in terram.

« Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio.

« Ascendit a terra, in caelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum.

« Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet a te omnis obscuritas.

« Hic est totius fortitudinis fortitudo fortis quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit.

« Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic.

« Itaque vocatus sum Hermès Trismegistus, habens tres partes philosophiae totius mundi.

« Completum est quod dixi de operatione Solis. »

(Version latine de Khunrath).

10 Textuellement : « Il est vrai sans mensonge, certain et très véritable ». — Cette triple affirmation correspond évidemment aux trois mondes de la magie.

11 Néologisme assez heureux, nous semble-t-il, créé par un mystique de nos jours, Louis Michel de Figannières.

12 « Per conjunctionem », variante de la version Glauber (Miraculum Mundi, de Mercurio philosophorum, Amstel., 653, in-8, p. 7).

13 Autre version Théléma, θελήμα, volonté. Cette version admise, faudrait restreindre l'acception symbolique du mot père au sens d'élément de manifestation.

s'est tournée)<sup>14</sup> en terre (אֶרֶץ Aretz de Moïse, substance condensée et spécifiée ; forme ultime de l'extériorisation créatrice, matière sensible).

Tu sépareras la terre (ici, dans un sens plus général, la terre signifie ce qui appartient au monde matériel et tangible, au monde des effigies) du feu (Principe d'action ; ce qui appartient aux mondes moral et intelligible) ; — Le subtil de l'épais (sens analogue)<sup>15</sup> avec délicatesse et une extrême prudence.

Il (le fluide pur, universel, médiateur, et — d'après tels gnostiques — Corps du Saint-esprit) monte de la terre au ciel (courant hémicyclique de retour<sup>16</sup>, ascendant ; reflux de Synthèse) et derechef (par un mouvement à la fois alternatif et simultané), il descend du ciel en terre (courant hémicyclique d'émission, descendant ; influx d'analyse), et il reçoit (il se charge, il s'imprègne tour à tour de) la force (les vertus, les propriétés, les influences) des choses d'en haut et d'en bas (des mondes physique ou matériel et hyperphysique, ou astral ; et encore, à un autre point de vue, des sphères sensible et intelligible).

Ainsi (c'est par ces principes que) tu auras (tu acquerras, tu t'approprieras) la gloire (la souveraineté, l'empire) de l'univers entier ; par la, toute obscurité (toute impuissance, toute indécision, toute erreur. L'hiérogamme mosaïque חֹשֶׁךְ Hoshek exprime ésotériquement toutes les idées négatives, symbolisées par le cône d'ombre de la terre) s'enfuira de toi.

Là réside la force forte de toute force (le principe mutuel d'activité ; le potentiel de toute manifestation, le support de toute action, la base immanente de tout ordre phénoménal) qui vaincra (s'emparera de, coagulera, fixera) toute chose subtile (volatile, fuyante, insaisissable, — fluïdique) et pénétrera (s'immiscera dans, décomposera, — dissoudra) toute chose solide (cohésive, dense et permanente, — concrète).

Ainsi (par cet agent, ou encore, — par cette voie), l'univers a été créé (réduit de principe en essence, d'essence en puissance sementielle, de puissance en acte ; en un mot, — réalisé).

De là proviendront (là trouveront leur origine, leur principe) des adaptations (des applications, ou des productions) merveilleuses, dont le mode (la manière d'être, le type de formation) est ici (indiqué, révélé, exposé).

C'est pourquoi je fus appelé Hermès (Mercure, mythe complexe ; au cas présent, emblème de la Mathèse, science intégrale vivante, dont le caducée de Mercure symbolise le double courant : intuitif-synthétique et analytique-expérimental) Le Trismégiste (trois fois très grand ou le plus grand), possédant

---

14 « Si versa fuerit » (version Khunrath) — Si mutetur (version R. Glauber).

15 C'est-à-dire, envisagés du même point de vue, comme antithèse du spirituel au sensible. Mais nous ne pensons pas que ces mots, subtil et épais, forment pléonasmes avec le membre de phrase précédent ; on pourrait préciser nombre de significations différentes, toutes rigoureusement exactes. A l'égard des opérations du grand œuvre, par exemple, le subtil et l'épais signifient le volatil et le fixe. Cette table d'Émeraude recèle plus de sens que de mots.

16 Hermès parle du retour, avant de parler de l'émission ; par là il veut faire entendre qu'il s'agit d'un double mouvement incessant.

(pour avoir acquis) les trois parties de la philosophie (la totale connaissance des trois mondes divin ou intelligible, psychique ou passionnel, naturel ou sensible)<sup>17</sup> de l'univers tout entier.

Ce que j'ai dit (mon enseignement, mon verbe) est complet (consommé, intégralement proféré) sur le magistère<sup>18</sup> (ou l'opération, le Grand Œuvre) du soleil (mille significations : le Magistère du Soleil peut désigner tout travail conduit à sa perfection ; l'on peut y voir la Genèse intellectuelle ; la source et le rôle des courants fluidiques universels ; l'évolution de l'aôr androgyne ou Lumière engendreuse ; enfin le Magistère des alchimistes, à proprement parler, dont le secret, disent-ils, se trouve à découvert dans ce texte de la table smaragdine).

Nous ne chicanerons point sur l'authenticité, l'attribution et la date de l'un des monuments les plus magistralement initiatiques que nous ait transmis l'antiquité gréco-égyptienne.

Les uns s'obstinent à n'y voir que l'œuvre amphigourique d'un rêveur alexandrin, d'autres taxent même ce document d'apocryphe du Ve siècle. Quelques-uns le veulent de quatre mille ans plus ancien...

Que nous importe ? Découverte ou non par Alexandre le Grand dans la sépulture d'Hermès, gravée ou non sur une tablette d'émeraude, il est certain que cette page résume les traditions de l'antique Égypte. Or l'Égypte a été, de nombreux siècles durant, la dernière citadelle de l'Ésotérisme intégral : ses sphinx ont été les gardiens du trésor légué aux temps futurs par plusieurs cycles de civilisations, tellement lointaines et refoulées dans la nuit préhistorique des temps, que ces foyers aveuglants de lumière intellectuelle ne dégagent plus une lueur qui les dénonce à nos archéologues.

Les quelques mots explicatifs d'analyse, intercalés dans notre version, exigent un commentaire général et synthétique. Nous pourrions dire que ce commentaire doit s'étendre à tout le présent volume, puisque la Table d'Émeraude va servir de point de départ à nos développements sur les merveilles de l'Astral.

Mais nous tâcherons d'être, dès l'abord, aussi explicite qu'il se pourra.

L'initiateur, — quel qu'il soit, il mérite bien ce nom, — promulgue en premier lieu la grande loi d'analogie hermétique : elle domine sur tous les mondes, et met l'intelligence armée du compas de la logique à même de formuler des inductions, en procédant du connu à l'inconnu, du sensible à l'intelligible et du particulier à l'universel.

Nous offrir ce fil d'Ariane, voilà le premier souci de l'Hermès hiérographe.

Puis il passe à la description du Lien qui rattache ces extrêmes ; du grand Médiateur des êtres et des choses, ce Père de l'universel télesme, dont il est

17 Le monde astral peut être rattaché, soit au monde psychique, soit au monde sensible.

18 « de magisterio Solis » (version Glauber).

question jusqu'au bout. Voici l'agent essentiel de l'art royal, et le Trismégiste prend soin de nous prévenir qu'en décrivant sa nature, il nous fournit la clef mystique du Grand Œuvre et nous enseigne le magistère du Soleil.

Le Grand Œuvre se peut concevoir à divers points de vue ; il se peut réaliser sur divers plans. Mais il reste toujours la Chrysope, ou l'art de tirer le pur de l'impur et l'or des viles scories.

L'Alchimiste cherche l'or métallique ou terrestre.

L'Adepté de la Maîtrise vitale cherche la Médecin universelle, ou l'or physiologique.

Le Magicien cherche l'or thaumaturgique ou la Puissance.

Le Mystique cherche l'or moral ou la Sainteté.

Le Théosophe enfin cherche l'or spirituel, l'identification de l'intelligence humaine et de l'essence divine : en un mot, il cherche la Vérité absolue, la Science.

Tous veulent acquérir la Lumière sous ses différents aspects. Car l'or physique n'est, au dire des Spagyristes que lumière condensée ; — la médecine universelle réside en une quintessence vitale de l'or ; — la puissance magique reste acquise à qui saura diriger la Lumière astrale ou l'or hyperphysique ; — la communion des saints reçoit dans son giron quiconque a transmué sa substance animique en or moral ; — et la Vérité-lumière des théosophes n'est autre que l'or spirituel et divin.

Mais nous traiterons principalement ici de l'or hyperphysique : c'est lui que l'auteur de la table d'Émeraude désigne comme engendrant le Tèlesme (ou la perfection des choses corporelles). Il est d'ailleurs le moyen terme de tous les autres ors.

Un dans son principe, androgyne (c'est-à-dire double et triple) dans sa nature, quadruple dans ses modalités manifestatives (les quatre éléments occultes), — cet être protéen se révèle multiple à l'infini dans ses ultimes réalisations. Car il constitue la substance cosmique non différenciée, dont la matière polymorphe présente à nos sens les spécifications éphémères.

C'est lui l'universel Médiateur ; l'Éther instrumental, convertible, omnilatent ; le Serviteur de toutes les Puissances, bonnes ou mauvaises ; la Splendeur équivoque des Cieux, apte à revêtir alternativement d'une apparence plastique et à draper dans son manteau d'étoffe sidérale le dragon Nahash ou l'ineffable roûach Hakkadôsch<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup> Peut-être sera-t-on surpris de nous voir recourir de préférence au vocabulaire hébreu, en des commentaires qu'a motivés un monument d'origine égyptienne. Nous permettra-t-on de rappeler que la langue hébraïque pure, telle que l'a mise en œuvre l'auteur du Berœschith, n'est autre précisément que l'idiome le plus occulte des sanctuaires de Mitzaïm ? C'est ce que Fabre d'Olivet a victorieusement établi. Moïse, prêtre d'Osiris, a tracé son livre des Cinquante Chapitres en hiéroglyphes (du troisième degré), intelligibles seulement, dans leur ésotérisme, aux

Sous l'empire et l'influx des Principes d'En Haut, cet agent remplit l'espace des Shamaïm d'une irradiation céleste et bienfaisante : on peut alors le considérer comme la lumière mystique où s'incorpore le Saint-Esprit. — Mais abandonné à lui-même, ou lorsqu'une Volonté perverse s'empare de sa direction, il devient fatal et démoniaque : c'est le corps même de Satan.

Avec Paracelse, Éliphas Lévi, Keleph-ben-Nathan, Martinès et toute l'école ésotérique d'Occident, nous l'appellerons de préférence lumière astrale.

La lumière astrale constitue le support hyperphysique de l'Univers sensible ; le virtuel indéfini dont les êtres corporels sont, sur le plan inférieur, les manifestations objectives.

Qu'on ait qualifié d'âme cosmique cette lumière secrète qui baigne tous les mondes, il n'y a rien là pour nous surprendre. L'on a pu légitimement encore l'appeler sperme expansif de la vie et réceptacle aimanté de la mort puisque tout est né de cette lumière (par matérialisation ou passage de puissance en acte), et que tout s'y doit réintégrer (par le mouvement inverse, ou le retour de l'objectif concret au subjectif potentiel).

Comme l'électricité, la chaleur, la clarté, le son, etc., (ses divers modes d'activité fluïdique), elle est à la fois substance et force.

Ceux qui ne voient en elle que le mouvement tombent dans une grave erreur : comment imaginer un mouvement effectif, à défaut de quelque chose qui soit mû ? Le néant ne vibre pas. Concevoir une agitation quelconque ou toute autre qualité dans le vide absolu, c'est manifestement absurde. — Et réduire la lumière astrale à l'abstrait du mouvement, c'est en faire un être de raison, ce qui revient à nier son existence, même latente.

L'on est donc obligé de la définir : une substance qui manifeste une force ; ou, si l'on préfère, une force qui met en œuvre une substance : les deux inséparables.

En tant que substance, nous l'avons dit, il faut envisager la lumière astrale comme le substratum de toute matière ; le potentiel de toute réalisation physique ; l'homogénéité, racine de toute différenciation. — C'est l'expression temporelle d'adamah — cet élément primordial d'où, selon Moïse, l'universel Adam a tiré son être : ou, pour emprunter le langage de l'exotérisme, cette terre dont le Très-Haut façonna le premier ancêtre humain.

En tant que force, l'Astral nous apparaîtra comme évertué par l'influx et le

---

adeptes memphites du plus haut grade. Ce livre, vulgairement la Genèse paraît le seul qu'on ait transcrit au temps d'Esdras, sans en altérer l'esprit, ni même la lettre. La doctrine secrète de Moïse constitue ce que nous appelons la Kabbale primitive, laquelle s'est matérialisée parallèlement à la langue même du sanctuaire. L'enseignement de Shiméon-ben-Iockaï est à celui de Moïse, ce que le dialecte syro-chaldaïque, qui se parlait à Jérusalem sous les Césars, est à l'hébreu primitif de Moïse. Nous n'avons recours à la Kabbale Zoharite (ou du moins ne fait-elle autorité pour nous) que subsidiairement, à défaut de l'ésotérisme plus pur et plus profond des livres mosaïques, dont le Zohar n'est qu'un tardif commentaire.

reflux de cette vivante essence que nous avons nommée, à l'instar de Moïse, Nephesch-ha-chaïah, le souffle de vie.

Pour motiver ce flux et ce reflux de l'âme vivante, il suffit de la peindre tirillée, pour ainsi dire, entre deux aimants : en haut, roûach elohîm, souffle vivificateur de la substance collective, homogène, édénale ; en bas, Nahàsh, agent suscitateur des existences individuelles, particulières, matérialisées. C'est le principe de la divisibilité en face du principe de l'intégration ; c'est le morcellement des Moi naissants ou à naître, qui s'oppose à l'unité du Soi éternel.

De cette opposition résulte un double dynamisme de forces hostiles, qu'il convient d'étudier l'une et l'autre dans leur nature propre et dans la loi de leur mutuel mécanisme. Puis, revenant à Nahàsh (le dragon de l'Astral), nous surprendrons plus aisément le mystère du fluide lumineux de même nom, avec le contraste de ses courants opposés et son point central d'équilibre.



La lumière astrale est, somme toute, la substance universelle animée, mue en deux sens inverses et complémentaires, par l'effet d'une polarité double, du pôle intégration au pôle dissolution, et vice versa.

Elle subit en effet deux actions contraires : la puissance d'expansion féconde, la lumineuse Iônah, effective des générations et dispensatrice de la vie, d'une part ; — et de l'autre, la puissance de constriction destructive des formes, le ténébreux Hereb, agent principal de la mort, et par là de la réintégration (retour des individus à la collectivité ; de la matière différenciée et transitoire, à

la substance une, permanente et non différenciée)<sup>20</sup>.

Ces deux hiérogammes, Hereb et lônah, que nous empruntons à Moïse, reviennent à plusieurs fois dans le texte hébreu de la Genèse, et notamment au VIII<sup>e</sup> chapitre, qui traite du déluge (v. 6 à 2).

Tous les traducteurs officiels rendent Hereb et lônah par corbeau et colombe : sens que ces deux vocables peuvent en effet revêtir, dans l'acception la plus circonscrite et matérialisée dont ils soient susceptibles.

Nous résumerons pour mémoire le récit qu'on prête à Moïse.

Le déluge a fait son œuvre, et les eaux se desséchant petit à petit, le sommet des montagnes commence à paraître. Noé laisse quarante jours s'écouler, puis il ouvre la fenêtre de l'arche, et donne l'essor à un corbeau (Hereb), qui s'envole pour ne plus revenir<sup>21</sup>. Sept jours après, Noé met en liberté une colombe (lônah) ; mais celle-ci revient, n'ayant point trouvé où prendre pied<sup>22</sup>, et Noé la réintègre dans l'arche. Une semaine s'écoule encore ; il lâche à nouveau la colombe qui lui revient le soir du même jour, mais portant en son bec un rameau d'olivier... Enfin, après sept nouveaux jours d'attente, Noé l'ayant laissée partir pour la troisième fois, la colombe ne reparait plus.

Telle est, du moins en substance, la version communément accréditée.

Mais il suffit de recourir à la traduction littérale de Fabre d'Olivet, soutenue de notes étymologiques décisives, pour entrevoir, sous les puérils emblèmes de la Vulgate et des autres versions reçues, toute la portée ésotérique et grandiose d'un texte aussi pitoyablement travesti. Sans entreprendre un commentaire général qui serait un hors-d'œuvre en ce chapitre, et d'ailleurs nécessiterait à lui seul un chapitre de développements, précisons, avec le précieux appui du restaurateur de la langue hébraïque, le vrai sens attribuable aux deux hiérogammes en litige.

« Il est bien vrai, dit Fabre d'Olivet, que le mot hébreu יונה lônah signifie une colombe ; mais c'est de la même manière que le mot ערב Hereb signifie un corbeau : c'est-à-dire que les noms de ces deux oiseaux leur ont été donnés, dans un sens restreint, par une suite des analogies morales et physiques qu'on a cru remarquer dans la signification primitive attachée aux mots lônah et Hereb, et les qualités apparentes du corbeau et de la colombe. La noirceur de l'erèbe, sa tristesse, l'avidité avec laquelle on croyait qu'il dévorait les êtres qui tombaient dans son sein, pouvaient-elles être mieux caractérisées que par un oiseau ténébreux et vorace tel que le corbeau ? — La blancheur de la colombe, au contraire, sa douceur, son inclination à l'amour ne semblaient-elles pas inviter à la choisir pour être l'emblème de la faculté génératrice, de la force

---

20 La force d'expansion, en agissant sur l'aôr, engendre le courant de la lumière positive, aôd ; et la force de constriction, celui de la lumière négative, aôb.

21 Les Septante traduisent ainsi ; mais S. Jérôme est plus exact : le corbeau, dit-il, sortait et rentrait alternativement (egrediebatur et revertebatur).

22 Même au sommet des montagnes, qui émergeaient déjà 7 jours auparavant ? Telle est la logique du sens admis des théologiens.

plastique de la Nature ?... La colombe fut le symbole de Sémiramis, de Derceto, de Mylitta, d'Aphrodite, de Vénus, de tous les personnages allégoriques auxquels les anciens attribuaient la faculté génératrice représentée par cet oiseau...

» Il est évident que le nom de l'Ionie, le nom de cette contrée fameuse, que l'Asie et l'Europe réclament également, découle de la même source que le mot qui nous occupe<sup>23</sup>... »

On le voit, l'antithèse est rigoureuse entre Hereb et Iônah. Celle-ci désigne en effet la faculté d'expansion, génératrice des êtres corporels ; celui-là exprime la force de compression destructive, qui pousse tout ce qui vit vers la décrépitude et la mort, puis dissout et engloutit la dépouille de ce qui a vécu<sup>24</sup>. Hereb exprime aussi le champ d'action où domine par l'univers cette force corrosive.

C'est plus particulièrement dans cette dernière acception que l'ont connu les Grecs, héritiers de la Cosmogonie d'Orphée. Ce théocrate, contemporain de Moïse, avait puisé aux mêmes sanctuaires que lui la notion de son erèbe, le gouffre d'Hécate ou de la Lune infernale, le champ de Proserpine, le séjour des ombres, enfin...

L'Hereb mosaïque, que l'on pourrait rattacher à Kaïn (principe du Temps), pactise en tous lieux avec l'obscurité, Hosheck ; — l'Iônah, qui déploie son énergie dans le royaume d'abel (principe de l'Espace éthéré), montre partout l'affinité la plus intime avec l'élément lumineux, aôr.

L'une est la colombe de la lumière et de la vie ; l'autre, le corbeau des ténèbres

---

23 Langue hébr. rest., tome II, pages 23-232, passim.

24 Cette antinomie des deux Agents prêterait à une foule de parallèles fort étranges, et d'intérêt majeur pour ceux dont l'œil s'exerce à sonder certains mystérieux abîmes de la Nature et de la Vie. Ainsi, nous pouvons dédier aux étymologistes le contraste que voici d'une part, la racine sur laquelle s'élève l'Iônah mosaïque (cette faculté génératrice dont la colombe est l'emblème), — la racine iôn se retrouve intacte aux Indes dans le vocable Yôni, par quoi les Brahmes désignent l'organe sexuel de la femme ; — d'autre part, la racine constitutive d'Hereb se retrouve à peine altérée dans Herwah, (au pluriel Herwath, ערוות), le mot dont se sert Moïse (Beræshith, ix, 22) pour désigner cet objet de scandale, que Noé, dans son ivresse, avait laissé découvert, à la joie sacrilège de Cham, et que saint Jérôme qualifie sans ambages de « verenda nudata ».

Remarquons encore que les Sémites, — arabes et hébreux, Harbi, ערבי, et Hebri, עברי, — ces âpres adorateurs du Dieu mâle, unique, portent un nom notoirement formé d'Hereb, (le nom du Maroc, Maghreb, en dérive aussi) ; — tandis qu'Iônah semble avoir nommé cette molle Ionie, le type des contrées où l'on adorait la Nature féminine et plastique, sous ses innombrables et éblouissantes incarnations.

Les curieux se demanderont enfin, par quel chassé-croisé d'influences, le mâle Hereb gouverne le courant de la lumière négative et séléénique ☾, אֹב אֹב ; — cependant que la féminine Iônah domine sur le courant de la lumière positive et solaire ☉, אֹד, תִּיא.

Observons à cet égard, que la plupart de ces attributions sont, non point arbitraires, mais relatives. — Absolument parlant, il n'y a qu'un Principe mâle, qui est Dieu ; qu'un Principe féminin, qui est la Nature. — Dans le monde subjectif, il n'y a qu'un Principe mâle, qui est l'Esprit universel, et qu'un Principe féminin, qui est l'Âme vivante dans le monde objectif, enfin, qu'un Principe mâle, qui est la Force, et qu'un Principe féminin, qui est la Matière. — Mais, sur ces divers plans, il est loisible de qualifier de masculines ou de féminines, les diverses modifications, facultés, énergies, etc., qui ressortissent à l'un ou à l'autre de ces Principes ; ainsi avons-nous qualifié Iônah de féminine, parce qu'elle appartient plutôt à la Nature et à la substance plastique ; et Hereb de masculin, parce qu'il constitue une Force, et que, par son office de compacter la substance, il devient en quelque sorte le véhicule de la Forme, laquelle relève de l'Esprit. Qu'il nous suffise d'avoir attiré l'attention sur ces singularités occultes, dont la raison d'être, si elle était connue, pourrait conduire assez loin...

et de la mort<sup>25</sup>.

La douce colombe fait l'amour et bat des ailes partout où s'irradie la clarté sidérale à travers l'espace ; mais où l'obscurité domine, c'est le fief de l'âpre corbeau carnassier.

Disons, pour préciser le point de vue spécial à notre planète, que le soleil darde l'influence d'Iônah sur l'hémisphère qu'il baigne de ses rayons, — et que l'influence d'Hereb, liée aux phases de croissance et de déclin lunaires, se localise dans le cône d'ombre que la terre traîne à sa suite, en gravitant par les cieux.

Nous reviendrons en détail sur cette organisation physique et hyperphysique du système planétaire, — à laquelle sont subordonnés le voyage cosmique des âmes et toute la biologie de notre monde, non moins que l'existence positive et la localisation strictement déterminable (les séjours d'épreuve et de félicité posthumes, connus ou soupçonnés sous les noms de paradis, de purgatoire et d'enfer (voy. La Mort et ses arcanes).

Ainsi, la substance universelle est réceptive d'une influence géminée : Iônah la rend fertile, plastique et configurative ; Hereb lui communique une force compressive et dévorante.

D'où, deux propriétés contraires dans la lumière astrale : l'une qui tend à volatiliser le fixe, l'autre qui tend à fixer le volatil.

Dissoudre ici, pour concrétiser là<sup>26</sup>... L'électricité nous offre, dans ses adaptations à l'art galvanoplastique, une image sensible de cette double propriété : tandis que le métal se corrode, au pôle positif de l'appareil, les particules qui s'en détachent vont, charriées par le courant, s'accumuler, se répartir et se fixer à la surface du moule ou de l'objet quelconque suspendu à l'électrode négative.

Cependant, par un mystère admirable — qui contribue à confirmer la grande loi de l'harmonie par l'antagonisme des contraires<sup>27</sup>, — la lutte même des deux principes devient féconde. Tous deux concourent, nous l'allons voir, en dépit de leur hostilité apparente, à la génération, à la croissance, à la succession des formes corporelles.

Hereb, agent centripète, se manifeste, avons-nous dit, au cours du temps, — et Iônah, agent centrifuge, se déploie à travers l'espace. Or le temps et l'espace ne sont-ils pas les conditions essentielles de toute existence physique ?

---

25 Le même symbolisme préside à la terminologie des philosophes hermétiques. Ils nomment tête de corbeau la stase de dissolution, quand la matière, réduite en noir, semble toute décomposée et perdue (c'est le Nigrum nigro nigrius) ; — et colombes de Diane, la stase de régénération de ladite matière, l'ablution du fixe par les larmes du volatil, quand la couleur blanche va paraître. Les colombes annoncent et préparent le régime de Diane : alors naît la terre blanche feuillée (ou germe la semence de l'Or vif).

26 Solve, Coagula... C'est l'Inscription double qui se lit sur les deux bras du Grand Androgyne d'Henry Khunrath, magnifique pentacle que nous avons reproduit et commenté, au Seuil du Mystère.

27 Voir Éliphas Lévi, qui énonce et démontre cette loi (dogme et rituel, passim).

« Ces deux actions, dit Fabre d'Olivet, selon la forme desquelles tout existe dans la nature, issues de la même source, sont ennemies dès leur naissance. Elles agissent incessamment l'une sur l'autre, et cherchent à se dominer réciproquement, et à se réduire à leur propre nature. L'action compressive, plus énergique que l'action expansive, la domine toujours dans l'origine, et l'accablant pour ainsi dire, compacte la substance universelle sur laquelle elle agit, et donne l'existence aux formes matérielles qui n'étaient pas auparavant<sup>28</sup>. »

Ce qui est vrai pour la condensation des nébuleuses, l'est aussi pour toute formation corporelle.

La force coercitive, subjuguant sa complémentaire, condense la substance originelle, selon tel type générique, dans la sphère d'action de tel règne.

Si nous examinons les règnes végétal et animal (où les individus, mieux définis, naissent, croissent, déclinent et meurent en des conditions cycliques plus accessibles à notre observation si bornée), la victoire première de la force compressive se manifesterait évidente dans l'exemple de la semence, qui tient prisonnière en un si petit espace, et, pour ainsi dire, à haute tension, la potentialité d'un être ; lequel, sous l'empire de la force inverse, va passer en acte, s'organiser, grandir, etc. A l'action succède en effet la réaction : c'est le tour de l'agent expansif, qui suscite l'être à son plein développement, pousse à la croissance du dedans au dehors, et favorise ainsi la bâtisse progressive d'un corps matériel, qui s'édifiera sur le patron du corps astral, et selon l'estampille individuelle imprimée à celui-ci par la faculté plastique, efficiente de l'être en voie d'incarnation.

Cependant, la force compressive, centripète, s'exerce toujours du dehors au dedans après avoir participé à la création de l'être matériel<sup>29</sup>, en compactant la substance éthérée, — il faut maintenant que cette même Force accable son ouvrage, et agisse sur lui à l'instar d'un ferment dissolutif. Le dynamisme convergent d'Hereb n'a pas varié ; mais il produit des effets inverses, selon qu'il opère sur la substance non encore condensée, ou sur la matière physique : dans le premier cas, l'action est créatrice ; elle est plus ou moins promptement destructive dans le second cas.

Rien n'est plus mystérieux, quand on y songe, que cette propriété inhérente au Temps, de tout modifier, altérer et dissoudre, d'une sorte lente, parfois insensible, mais inéluctable et sans remède. Pourquoi cette fatale décadence des choses, cette usure progressive des formes matérielles ? Pourquoi (précurseur d'une totale dissolution), ce déclin qu'inflige le vieux Saturne à tous les êtres qui peuplent l'Étendue ? Enfin, pourquoi la vieillesse et la Mort, inversement complémentaires de la Naissance et de la Jeunesse ? — C'est la réplique d'Hereb au verbe universel d'Iônah.

Que la substance expansive, vivante, soit liée au principe de l'Espace, l'esprit humain le conçoit sans peine ; mais il se persuade moins aisément de l'affinité

28 Caïn, Lettre à Lord Byron, page 3.

29 Et, par conséquent, collaboré avec Iônah.

secrète qui rattache au principe du Temps, l'insaisissable facteur de la décrépitude et de la mort.

Le Temps lui-même est fort difficile à saisir dans sa nature, comme à représenter par une image sensible : « comment pourrait-il affecter nos organes corporels, puisque passé, il n'est plus ; que futur, il n'est pas ; que présent, il est renfermé dans un instant indivisible ? Le Temps est une énigme indéchiffrable pour quiconque se renferme dans le cercle des sensations, et cependant les sensations seules lui donnent une existence relative. Si elles n'existaient pas, que serait-il ? — Ce qu'il est : une mesure de la vie. Changez la vie, et vous changerez le Temps.

Donnez un autre mouvement à la matière et vous aurez un autre Espace<sup>30</sup>.

Ainsi donc, comme Fabre d'Olivet le donne à entendre avec sa profondeur accoutumée, le Temps procède de la Vie en fermentation, comme l'Espace, de la Matière en travail. — Traduisons en hiéroglyphes mosaïques : Kaïn s'apparie à Nephesh-ha-Chaïah, comme Abel à Hetz<sup>31</sup>, יצ.

On peut voir, dans le principe du Temps, la règle de succession cosmique des formes éphémères, où viennent s'élaborer les âmes en voie de rédemption, — ou d'évolution, car c'est tout un.

Plus la vitalité des êtres s'affirme intense, plus il semble que le Temps ait de prise sur elle, pour la tarir, en altérant, puis en ruinant les organismes qui constituent les foyers de son élaboration. — L'action corrosive du Temps, très lente sur les minéraux, dont l'âme de vie est à peine éveillée, se fait sentir davantage sur les exemplaires végétaux ; cette action, plus intense encore sur la moyenne des êtres du règne animal, devient foudroyante pour tels d'entre eux.

Et cependant, les âmes de vie distribuées à tous les êtres n'en sont pas moins les éléments de conservation temporaire des organismes où elles s'incarnent.

Il semble que ce soit là une contradiction, mais elle n'existe que dans les termes.

Nous savons qu'en tout être organisé, il y a plusieurs vies : depuis la vie universelle, à quoi l'individu se rattache par l'intermédiaire de l'Espèce, jusqu'à la vie (réfractée) des cellules constitutives de son corps<sup>32</sup>. Ces extrêmes, qui touchent à l'absolu de l'unité d'une part, à l'infini de la divisibilité de l'autre, n'appartiennent point en propre à l'individu : dans l'intervalle se place logiquement sa vie personnelle, — synthétique par rapport aux vitalités cellulaires, mais subdivisionnelle par rapport à la vie collective des êtres. Cette vie moyenne, la sienne propre, la vie de son âme est triple et quadruple, comme cette Psyché même.

---

30 Fabre d'Olivet, Langue hébr. restit., tome I, pages -5.

31 יצ Identique au Hioulé, 'היול, rabbinique, et à l'Hylé des Grecs.

32 Et jusqu'à la vie chimique des atomes dont les cellules sont formées.

Supposons-la intégralement développée, chez l'homme parfait, par exemple ; elle se manifestera sous trois modifications : intellectuelle, passionnelle, instinctive. La vie passionnelle médiane d'un individu constitue en effet le foyer central de son existence proprement dite. Par sa vie intellectuelle supérieure, cet individu confine à la vie collective de l'espèce ; par sa vie instinctive, inférieure (vie du corps astral), il maîtrise les vitalités subdivisées des cellules de son corps physique. Une quatrième vie, qui a sa racine dans le foyer central de l'âme, la vie volitive, englobe enfin les trois modifications susdites, pour les ramener à l'unité.

D'ailleurs, la vitalité cellulaire n'est point elle-même le dernier terme de la subdivision, pas plus que la vie collective de l'espèce ne constitue le dernier terme de l'intégration : cette vie collective aboutit à la vie universelle, intégrale ; et pareillement, au-dessous de la vitalité des cellules, se place la vie atomique, dont témoignent les affinités chimiques des atomes.

Cela posé, l'apparente contradiction ci-dessus se résout d'elle-même. Nous avons dit que — règle générale — le Temps exerce ses ravages en raison directe de l'activité vitale des êtres, et qu'on doit nonobstant considérer les âmes de vie, comme les palladia d'éphémère conservation des corps. Mais nous désignons alors par âme de vie la Psyché elle-même, la substance propre de l'être individuel ; et par vitalité, la synthèse de ces énergies biologiques réfractées, qui sont comme les âmes des cellules.

Hé bien, la force hérébique du Temps foment la vie chimique des atomes, — et ce, en tendant à relâcher, puis à dissoudre le lien sympathique qui tient groupées, suivant une loi de hiérarchie unitaire, les vitalités innombrables et infimes des cellules constitutives de l'organisme.

Le lien sympathique mentionné n'est autre que le Corps astral. Sa rupture occasionne la libération de la Psyché, autrement dit — la Mort, dont la prime conséquence est l'anarchie déchaînée parmi les vitalités moléculaires. Mais ces vitalités de cellules, n'étant que le produit d'une réfraction de la vie générale individuelle, ne tardent guère à s'éteindre, à l'instar de cette dernière : rien ne maîtrise plus, dès lors, ce que nous avons appelé la vie chimique des atomes ; bref, le jeu des affinités, (qu'asservissait ou, pour mieux dire, que réglait naguère le principe agrégatif des vies), s'exerce enfin sans nulle contrainte : d'où la décomposition organique, que certaines Larves<sup>33</sup> fluidiques viennent activer encore, en y développant des ferments spéciaux de putréfaction...

Toutes ces ruines se réfèrent au mystérieux aôb, אוב, de la primitive Kabbale ; elles jonchent le domaine de la lumière négative, laquelle reçoit son impulsion d'Hereb, le principe universel constrictif (l'astringence de Jacob Bœhme). Aussi les adeptes de certaine école désignaient-ils Hereb sous cette mystique dénomination : c'est le bras de Mouth (le bras de la mort) ; c'est l'agent du retour à l'unité.

Quant la lumière positive, Aôd, nous l'avons vue gouvernée par le principe

<sup>33</sup> Le mot Larve s'emploie souvent en magie comme synonyme de Lémure, c'est-à-dire dans un sens plus large que celui de notre définition. — C'est ici le cas. Cf. la Mort et ses arcanes.

expansif de l'universelle vivification, lônah (l'amertume de J. Bœhme).

Enfin, ces actions opposées se balancent et se tempèrent l'une par l'autre, dans les effluves de la lumière astrale équilibrée, aôr, אור.

L'aôr génère intarissablement les formes matérielles, qui naissent, prennent leur développement, puis déclinent, passent et se succèdent, grâce au concours des deux Puissances hostiles, dont l'éternel conflit a la fécondité d'un embrassement d'amour.

Cette mutualité (créatrice et destructive tout ensemble) apparaît réglée par l'empire qu'exerce sur l'Aôr certain agent occulte, Nahàsh, qui est le principe même de la divisibilité indéfinie et de l'égoïsme à outrance : attributions qui semblent s'exclure, et s'unifient néanmoins en lui. Cet agent n'est pas moins que le Diable, au sentiment de plusieurs mystiques.

En tout être qui s'incarne ici-bas, il fomenté un Moi terrestre, inférieur, passager, exclusif et ambitieux de s'étendre aux dépens d'autrui. Pareillement, il dote d'une tendance féroce à l'autonomie (nous allions dire qu'il revêt d'un simulacre de Moi) chacune des cellules constitutives de tout corps organisé, chacun des atomes groupés pour former ces cellules. D'où, un résultat que nous avons signalé plus haut : tant que le corps astral, ou frein agrégatif des vies, déploie la puissance de maîtriser toutes ces vitalités fragmentaires, non seulement elles restent soumises ; bien plus, elles concourent harmonieusement à l'existence commune. Mais que ce frein vienne à faiblir, et l'anarchie se déclare parmi ces infimes vitalités : la mort s'ensuit, et la décomposition commence. En un mot, l'Agent qui nous occupe multiplie sous toutes les formes et attise chez tous les êtres le sauvage instinct du struggle for life... Si le démon n'est pas un mythe, en vérité, voilà bien son signalement. — « Crée encor pour détruire, et détruis pour créer, » clame vers Dieu le Lucifer de Lord Byron. Lucifer se trompe d'adresse. Ce n'est point Dieu, c'est lui-même qu'il devrait interpeller ainsi, — lui-même, aveugle Démiurge du monde inférieur, despote de l'Astral, implacable de fatidique inconscience, et dont l'instinct seul vivace s'agite et se multiplie, indifférent au mal comme au bien.

Fauteur de toute division, n'est-il point cet Antéchrist virtuel, que le Fils de l'homme est venu combattre et terrasser ? Notre Seigneur Jésus-Christ le nomme positivement le Prince de ce monde : « Confidete ! Ego vici mundum ! Princeps hujus mundi ejicietur foras ! »

Nos Lecteurs savent déjà son vrai nom : Nahàsh. C'est par de poétiques fictions qu'on l'a personnifié sous les appellations de Satan, de Lucifer, du Diable, etc.

Il n'est point une personne distincte, mais une Puissance impersonnelle ; au contraire, un agent occulte de la création. Il domine d'en bas sur l'aôr, de même qu'lônah et qu'Hereb, ses termes de polarisation<sup>34</sup> (relatifs aux flux et reflux de Nephesch-ha-chaïah, l'âme universelle vivante) dominant de droite et de gauche sur aôd et aôb, les courants de lumière positive et négative.

34 L'on ne saurait s'étonner qu'à défaut d'un vocabulaire adéquat et lorsque nous traitons un sujet inouï (au sens radical de ce terme), nous soyons contraint quelques à peu près d'expression.

Nahàsh, dragon-sphinx, proposant l'énigme de son inqualifiable essence aux Œdipe du mysticisme, offre à leur sagacité un sujet de constante méditation. Son origine se réfère aux plus vertigineux arcanes de la Nature et de la Vie. Faire la lumière intégrale sur Nahàsh, équivaldrait à résoudre le problème du mal.

Un théosophe allemand a eu l'audace d'affronter le monstre dans sa caverne originelle. Jacob Bøehme a perscruté la « racine ténébreuse » des choses ; il en a décrit le pivot, qui est Nahàsh. Mais Bøehme ne le connaît pas sous ce nom : il l'appelle le vortex ou le tourbillon d'angoisse, et en fait la troisième propriété de son abîme virtuel. Les deux premières propriétés ennemies dont l'étreinte réciproque engendre la troisième, sont les potentialités compressive et dilatante<sup>35</sup>, où l'on ne peut se défendre de voir les principes radicaux d'Hereb et d'lônah. Ces trois vertus combinées<sup>36</sup> concourent à un ensemble que Bøehme qualifie de racine ténébreuse de l'Être, antérieure à toute manifestation d'icelui : c'est la matrice occulte de l'éternelle Nature<sup>37</sup>, tourmentée d'une appétence à générer la vie, appétence qu'il définit l'attract originel. Singulière rencontre ! Ce sont les propres termes que choisira Fabre d'Olivet, pour traduire l'hiérogramme hébreu... Mais elle se tordrait à jamais stérile, cette angoisse magique du possible qui voudrait être, elle s'épuiserait en efforts impuissants, si Dieu n'y dardait un rayon de sa lumière invisible : le rouâch elohîm de la Genèse. Sous l'influx divin, la roue d'angoisse s'allume<sup>38</sup>, et le désir devient plaisir : de là s'engendre le feu-principe ou médium universel du théosophe allemand.

Nous empruntons en passant ces quelques traits fragmentaires au système de Bøehme, parce qu'ils offrent, avec l'objet de ce chapitre, des rapports frappants et d'intérêt majeur. Cependant, s'il y a correspondance analogique, il n'y a point identité. On fera bien d'y prendre garde. Le feu-principe, notamment, n'est pas la lumière astrale, cosmique ; mais sa source universelle, céleste<sup>39</sup>...

Retenons seulement que le principe originel de Nahàsh tient au mystère de toute génération ontologique, — et que, dans les profondeurs du limbe potentiel, Nahàsh est encore le point de soudure entre l'Homme et le Cosmos, à naître tous deux.

Au demeurant, c'est surtout Moïse qu'il faut interroger, touchant Nahàsh. Le théocrate d'Israël n'est point seulement l'éditeur (l'auteur peut-être) de cet hiérogramme ; historien, par surcroît, de l'Être ambigu qu'il nomme ainsi, Moïse a tracé une page décisive de sa légende ésotérique, au troisième chapitre du Berøeshith.

---

35 L'astringence et l'amertume, selon la terminologie étrange que lui a fidèlement conservée son traducteur français, le marquis de Saint-Martin, mais le théosophe d'Amboise est loin d'avoir toujours compris Son « divin Bøehme ».

36 « Les trois propriétés du Désir » (Bøehme).

37 « L'enfer est la matrice du Macrocosme » (Paracelse).

38 Élémentation lumineuse.

39 Ainsi du reste. — Le grand mystique traite des principes de la céleste Nature, conçue antérieurement à la déchéance.

Ce décor éternel une fois posé, Bøehme passe seulement aux drames de la chute des anges et du péché originel. —

En ce tome, au contraire, nous acceptons la chute comme un fait accompli : nous traitons de la Nature déchue, sans

chercher ce qu'elle pouvait être avant la catastrophe.

Il désigne sous cette appellation, l'Agent primordial de la chute, le Tentateur édénal ; — sous ce même nom, les Bibles vulgaires désignent « un serpent, subtil animal des champs<sup>40</sup> », et le scoliaste agnostique ajoute en marge : c'est-à-dire le démon, déguisé sous cette apparence.

« Nahàsh, écrit Fabre d'Olivet, caractérise proprement ce sentiment intérieur et profond qui attache l'être à sa propre existence individuelle, et qui lui fait ardemment désirer de la conserver et de l'étendre. Ce nom, que j'ai rendu par celui d'attract originel, a été malheureusement traduit dans la version des hellénistes par celui de serpent ; mais jamais il n'a eu ce sens, même dans le langage le plus vulgaire. L'hébreu a deux ou trois mots, entièrement différents de celui-là, pour désigner un serpent. Nahàsh est plutôt, si je puis m'exprimer ainsi, cet égoïsme radical qui porte l'être à se faire centre et à tout rapporter à lui. Moïse dit que ce sentiment était la passion entraînant de l'animalité élémentaire, le ressort secret ou le levain que Dieu avait donné à la nature. Il est très remarquable que le nom employé ici par l'écrivain hiérographe pour exprimer cette passion, ce ressort ou ce levain, est Harym, le même que Zoroastre, parmi les Perses, avait employé pour désigner le Génie du Mal... Ainsi, d'après l'esprit du Sepher et la vraie doctrine de Moïse, Nahàsh Harym ne serait pas un être distinct, indépendant, ... mais bien un mobile central donné à la matière, un ressort caché, un levain agissant dans la profondeur des choses, que Dieu avait placé dans la nature corporelle pour en élaborer les éléments<sup>41</sup>. »

C'est de ce levain, inséparable pour nous du fluide universel qui constitue sa base de manifestation, — c'est de ce levain que parle Quantius Aucler, l'hiérophante païen de la Thrécie, dans une page étonnante, où il effleure le grand problème de la biologie sidérale.

« Vous avez des idées bien grossières : vous pensez que ces globes lumineux, qui gardent toujours leurs places dans un fluide qui ne peut les soutenir ; qui, dans des oppositions et divers aspects, ont des marches toujours régulières, ont été placés sur vos têtes pour amuser vos yeux et les calculs de vos astronomes ! Il n'y a dans la nature que des corps morts ou vivants ; tout ce qui est mort n'est pas vivant ; tout ce qui est vivant n'est pas mort.

« Il y a un ferment qui est l'esprit ( ) qui joint l'âme au monde : son action est continuelle ; il change tout, c'est le grand Protée ; il dissout les êtres morts, et il les prépare, en les dissolvant, à être le lieu où de nouveaux êtres, d'une manière que vous ne pouvez pas même maintenant soupçonner, viennent du grand abîme de la Nuit pour se corporifier. Si vous savez interpréter l'Hymne à la nuit d'Orphée, vous aurez un des premiers points de la Doctrine : vous saurez comment tout se forme, vous pourrez voir vos yeux sans miroir, et ébranler les cornes du taureau.

---

40 Les modernes traducteurs, qui n'y voient point malice, suivent la remorque de saint Jérôme mystifié et des Septante mystificateurs. Chacun peut se reporter à l'Introduction générale du Serpent de la Genèse (tome I, page 20-2), où nous avons transcrit le texte hébreu du verset en litige, avec les deux traductions, — exotérique et ésotérique — en regard.

41 Caïn, p. 3-35, passim. Esprit est employé par Aucler dans le sens de spiritueux, et non pas de spirituel.

« Ce ferment n'agit pas sur les corps vivants<sup>42</sup>, parce que l'Animus qui les informe, les maintient, est plus fort que le ferment qui tend à les dissoudre, étant d'une nature supérieure. Si le ferment pouvoit quelque chose sur les êtres, il les disposeroit à recevoir de nouveaux Animus, qui de l'abîme de la Nuit, viendroient se corporifier ; ainsi il les dissoudroit. Il faut donc qu'ils aient quelque chose en eux qui repousse les atteintes du ferment et qui soit supérieur à cet esprit ; il faut donc qu'ils aient en eux chacun un animus qui les informe, qui maintient leur forme et qui repousse l'action du ferment : ainsi ils vivent donc. Si la terre n'étoit pas animée, le ferment aussi la dissoudroit, et la disposeroit à recevoir de nouveaux êtres qui rongeroient les récoltes, tourmenteroient les espèces primitives, leur nuiroient, les détruiraient ; et elles ne seroient plus alors une simple altération, mais ne ressembleroient plus aux idées archétypes.

« Le propre du cadavre est de tomber ; c'est de là qu'il est appelé cadavre a cadendo ; le propre de l'être vivant est de se dresser et de se soutenir, parce qu'il a le principe de son mouvement et de sa vie en lui. C'est ainsi que je soutiens mon bras, que je dresse ma tête ! — Si les astres n'étoient que des cadavres, ils tomberoient ; c'est-à-dire qu'ils se rassembleroient dans un même lieu, selon les lois de la pesanteur<sup>43</sup>. »

L'opinion qu'exprime Aucler ne doit point surprendre, bien que le sentiment contraire ait prévalu. Elle est conforme à la doctrine secrète de tous les Sages de l'antiquité.

L'on enseignait partout dans les temples que l'Univers est animé. Sur ce point tombaient d'accord les deux Écoles rivales, — théosophique et naturaliste, — que divisait pourtant la question fondamentale de la Divinité. Soit que les penseurs ne reconnussent point de Cause première en dehors de la Nature productrice, immanente à l'Univers qu'Elle engendre éternellement ; soit qu'ils admissent l'existence indépendante d'un Être ineffable qui, principe de cette Nature, en demeure néanmoins distinct : le Macrocosme était pour eux un être vivant, dans son ensemble comme dans ses parties.

Tous les initiés du monde antique, — Hermès, Zoroastre, Pythagore, Platon, les

---

42 Ceci n'est point tout à fait exact. Le ferment agit sur les corps vivants ; il les vieillit et tend à les dissoudre, mais à la longue... C'est ce que nous avons tâché de faire comprendre plus haut. Nous avons ajouté que cette immunité relative et temporaire était due à l'énergie réactive des âmes de vie.

43 La Thréïcie, ou la seule voie des Sciences divines et humaines, par Quantius Aucler. — Paris, an VII de la République, in-8 (pages 228-230). Si cet ouvrage n'était écrit d'un style inculte, rocailleux jusqu'à devenir insupportable par endroits, il mériterait à coup sûr les honneurs de la réimpression, dont on se montre si étourdiment prodigue de nos jours d'autant plus qu'il est devenu fort rare. Le fragment que nous reproduisons là peut compter parmi les moins mal écrits ; encore avons-nous dû amender la ponctuation de l'hiérophante. Éliphas (La Science des esprits, page 22) a eu le tort de ridiculiser Quantius Aucler. La Thréïcie constitue, telle quelle, un traité de paganisme occulte, tout à fait unique en son genre, et dont on ne saurait trop recommander la lecture aux amateurs de mysticisme. Ils y trouveront de piquants détails, et, qui mieux est, quelques vues infiniment précieuses et qu'ils seraient fort empêchés de découvrir nulle autre part. La doctrine ésotérique y est présentée sous une forme polythéiste, d'un archaïsme étrange et savoureux. L'ouvrage n'est pas moins singulier que remarquable et difficile à trouver en librairie. La Thréïcie était un des livres de chevet du noble poète des Chimères. On peut consulter la notice qu'il a consacrée à son auteur (Les Illuminés, par Gérard de Nerval, Paris, 82, in-2, p. 38-35).

Kabbalistes, les Alexandrins, etc., — pensaient ainsi. Mais n'allez pas en induire que Pythagore, par exemple, s'il revivait de nos jours, s'inscrirait en faux contre Newton, et le système de l'attraction universelle. De ce que les corps célestes s'attirent mutuellement, en raison directe des masses, et en raison inverse du carré des distances, il ne résulte pas qu'ils soient inanimés. Le mécanisme invariable de leur gravitation n'implique rien contre l'hypothèse en litige. Vie et Liberté ne sont point synonymes. — Ce chêne, de l'aveu de tous, est vivant : mais sa croissance n'en est pas moins soumise à des lois fixes ; il se revêt de son feuillage et s'en dépouille, selon les alternatives des saisons. — Cet homme est vivant : mais une loi indépendante de sa volonté n'en règle pas moins chez lui la circulation du sang ; il n'est point libre d'arrêter les battements de son cœur... Les Maîtres de l'antique Sagesse contesteraient d'autant moins le mécanisme de la gravitation universelle, que nécessairement ils furent amenés à en construire la théorie, par suite de la connaissance très certaine et très approfondie qu'ils avaient acquise, non seulement des forces centripète et centrifuge, mais encore, comme nous l'avons laissé entendre, des essences occultes dont ces forces ne sont que la résultante sur le plan physique.

Que si notre assertion semblait téméraire, et qu'on supposât les anciens théosophes trop arriérés en cosmologie pour se pouvoir élever à de pareilles notions, il nous serait facile de prouver aux incrédules, que la doctrine secrète des temples comportait les théories le plus en faveur aujourd'hui, — théories dont la science se fait gloire comme de récentes conquêtes, et que ses Aristarques ont enregistrées depuis deux ou trois siècles à peine, après les avoir revêtues de leur haute sanction. Les Pythagoriciens n'enseignaient-ils pas ouvertement, au grand scandale des profanes, que la Terre gravite autour du Soleil ? Aristote nous en est garant. Ne lit-on point dans le Zohar « que la Terre tourne sur elle-même en forme de cercle ; que les uns sont en haut, les autres en bas ;... qu'il y a telle contrée de la terre qui est éclairée, tandis que les autres sont dans les ténèbres ; que ceux-ci ont le jour quand pour ceux-là il fait nuit ; et qu'il y a des pays où il fait constamment jour, où du moins la nuit ne dure que quelques instants<sup>44</sup> ? »

Voilà cinq lignes qui, connues ou ignorées de Copernic, réduisent à peu de chose son mérite d'inventeur. Du reste, les témoignages que nous avons produits sont loin d'être des faits isolés. Le système anticipé de Copernic se trahit sous la plume d'un grand nombre d'auteurs grecs ou latins, initiés à la tradition ésotérique. C'est au point qu'on a lieu d'être surpris, avec Dutens, « qu'un système si clairement enseigné par les anciens, ait pris son nom d'un philosophe moderne. Pythagore, Philolaüs, Nicéas de Syracuse, Platon, Aristarque et plusieurs autres parmi les anciens, ont, en mille endroits, parié de cette opinion : Diogène Laërce, Plutarque et Stobée nous ont transmis avec précision leurs idées là-dessus ; et si on ne l'a pas admis plus tôt, cela ne doit s'attribuer qu'à la force du préjugé<sup>45</sup>... »

Ces choses notifiées pour mémoire, nous n'insisterons pas davantage sur l'identité des théories astronomiques anciennes et modernes. Le présent chapitre fait connaître les principes de l'équilibre magique, dont nous décrivons

44 Le Zohar, cité par Adolphe Franck, La Kabbale, 83, in-8, p. 02.

45 Dutens, Origine des découvertes attribuées aux modernes, Paris, 776, 2 vol. in-8 (t. I, p. 205-206).

l'Agent. L'équilibre matériel des mondes n'en est qu'une conséquence, facile à déduire au même titre que plusieurs autres ; une adaptation secondaire sur le plan objectif.

En insistant sur les influences peu connues qui s'opposent, se croisent et se marient dans les ondes fluidiques de l'Astral ; en précisant plusieurs notions assez neuves, sinon insoupçonnées, sur la genèse des divers courants qui s'y forment et sur les Agents occultes dont ils procèdent, — nous estimons avoir été plus intéressant et plus utile que si, prodigue de développements descriptifs, nous eussions ressassé ce que d'autres ont déjà dit, et très bien dit.

Éliphas Lévi est particulièrement à consulter, au sujet de l'équilibre des mondes, que nous n'avons fait qu'effleurer. Nous emprunterons seulement à ce magiste une page remarquable, interprétative de la table d'Émeraude : il y décrit la Lumière universelle, au point de vue spécial à notre planète

« L'âme de la terre, dit-il, est un regard permanent du soleil, que la terre conçoit et garde par imprégnation.

» La lune concourt à cette imprégnation de la terre, en repoussant vers elle une image solaire pendant la nuit, en sorte qu'Hermès a eu raison de dire, en parlant du grand agent : le Soleil est son père, la Lune est sa mère. Puis il ajoute : le vent l'a portée dans son ventre, parce que l'atmosphère est le récipient et comme le creuset des rayons solaires, au moyen desquels se forme cette image vivante du soleil, qui pénètre la terre tout entière, la vivifie, la féconde et détermine tout ce qui se produit à sa surface par ses effluves et ses courants continuels, analogues à ceux du soleil lui-même.

» Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires : une force d'attraction et une force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend.

» La force d'attraction se fixe toujours au centre des corps, et la force de projection dans leurs contours ou à leur surface.

» C'est par cette double force que tout a été créé et que tout subsiste.

» Son mouvement est un enroulement et un déroulement successifs et indéfinis, ou plutôt simultanés et perpétuels, par spirales de mouvements contraires qui ne se rencontrent jamais.

» C'est le même mouvement que celui du Soleil, qui attire et repousse en même temps tous les astres de son système.

» Connaître le mouvement de ce soleil terrestre, de manière à pouvoir profiter de ses courants et les diriger, c'est avoir accompli le Grand Œuvre, et c'est être maître du monde<sup>46</sup>. »

---

46 Dogme et rituel de la Haute-Magie, t. I, p. 52-53.

Nous l'avons dit ailleurs : ce qu'Éliphas Lévi appelle courant de projection (actif), c'est l'aôd ou le Soufre-principe des alchimistes ; courant d'attraction (passif), c'est l'aôb ou Mercure-principe des alchimistes. Enfin, ce qu'il nomme mouvement équilibré, c'est l'aôr ou l'azoth des Sages : c'est le foyer de la quintessence, où réside la force de leur dissolvant universel.

Aôd, aôb, aôr : positif (+) négatif (—), intégral (∞). — Sommes-nous curieux de voir quel sens Fabre d'Olivet, dans son vocabulaire radical, assigne à ces trois racines hébraïques ?

Consultons-le ; sa réponse semblera peut-être énigmatique et déconcertante, à l'abord. Mais qu'on y veuille bien réfléchir, premier que de se croire déçu, car nous protestons ici, qu'à la faveur des trois lignes qu'on va lire, studieusement rapprochées de nos explications sur les Puissances motrices de l'Astral (savoir Hereb, lônah et Nahàsh), il deviendra loisible aux amateurs de théosophie d'entrevoir l'essence même de l'anima mundi, et de surprendre, non point seulement le quomodo, mais le quia de l'Équilibre universel

« Le désir, agissant à l'intérieur.

« Le désir, agissant à l'extérieur.

.....

« Le désir, livré à son mouvement propre, produisant l'ardeur, tout ce qui enflamme, ce qui brûle, etc<sup>47</sup>.

Sans commenter outre mesure un texte dont il conviendrait que chacun saisisse par soi-même et apprécîât toute la portée, quelques observations n'en seront pas moins de mise, qui aideront à y parvenir...

Le théosophe Jacob Bœhme, cet explorateur enfiévré des suprêmes arcanes, nous dénonce le Désir comme la racine première de tout être, et de la Nature productrice elle-même.

Le Désir est plus spécialement la Puissance magique d'évocation aux mirages de l'existence objective, sensible. Il s'affirme créateur comme la Volonté, dont il n'est peut-être qu'une forme obscure, rudimentaire ou dégradée<sup>48</sup>.

Il se diversifie d'ailleurs, selon les milieux où il se développe. Simple conséquence de la chute et répercussion de la chair sur l'âme, quand il fermente au cœur humain, — le Désir prend un autre caractère chez tous les êtres qui vivent de la vie céleste : il témoigne d'un acquiescement de la sensibilité aux suggestions tacites de Nahàsh.

Dans le monde des âmes, il incite les monades à déchoir, et les fait rouler sur la pente de l'incarnation ; au royaume de la vie et de la mort physiques, il pousse les incarnés à perpétuer leur race :

---

47 La Langue hébraïque restituée, t. , p. 8 du Vocabulaire radical. — Rappelons-nous que Bœhme appelle les trois formes de son Abîme potentiel « les trois propriétés du Désir », et que la racine ténébreuse des choses, que nous avons qualifiée de pile physiogénique, est formée de ces trois éléments.

48 Imaginons la Volonté qui s'éveille, inconsciente et despotique, aux limbes des vies instinctive et passionnelle ; la Volonté aveugle, acoquinée aux séductions de la vie physique, — le Désir semble-t-il autre chose ?

efficit ut cupidè generatim saecula propagent.

Le Désir apparaît donc à la base de toute manifestation objective. Le Feu secret constitue le lien, l'instrument médiateur entre le Désir et l'objet désiré ; enfin la matière marque le terme, la limite, l'aboutissement infime du Désir réalisé.

La Forme spirituelle, que le Désir a fait descendre du Ciel empyrée, se fixe un instant dans la matière qu'elle pétrit à son image ; puis, ses potentialités taries, la Forme fait retour à l'occulte, par l'entremise de ce même Feu secret, qui avait servi naguère à la manifester. La terrestre dépouille de la Forme spirituelle envolée en garde la fugitive empreinte : c'est la signature, ici-bas, d'une Énergie réintégrée à sa source d'en haut. Mais la signature va s'effacer graduellement, l'empreinte disparaître, sous l'action du ferment universel, c'est-à-dire encore et toujours du Feu secret !

L'on serait fort en peine de rien expliquer de la nature ni de l'origine du Cosmos, sans recourir à la connaissance de cette mystérieuse Lumière, invisible aux yeux charnels ; car c'est d'elle que tout est sorti, et rien ne subsiste encore que par elle.

Indépendamment des matérialisations objectives dont l'ensemble constitue l'univers physique, la lumière astrale se spécialise encore et se fixe partiellement, selon les milieux : elle forme ainsi le corps sidéral, et par suite le nimbe de tous les êtres qu'elle baigne de ses ondes.

Ainsi chaque astre est enveloppé d'une atmosphère hyperphysique appropriée à sa nature : c'est son âme vitale et inférieure, ou son corps arômal et supérieur.

Cette atmosphère, réserve viruelle et milieu nourricier, s'élabore et s'entretient elle-même, en aspirant et en expirant tour à tour la substance universelle, ou Lumière astrale non spécialisée, non fixée.

Il en est de même de tous les êtres, quels qu'ils soient ; tous ont leur corps astral ou médiateur plastique.

Le Lecteur pourra bientôt comprendre à quels troublants mystères la connaissance positive des corps sidéraux (et particulièrement du corps sidéral humain) peut servir de clef. Nous nous contenterons d'observer, en ce chapitre, qu'il n'est point de peuple sur la terre, dont les traditions mystiques se taisent sur ce point.

Si la Lumière astrale compte plusieurs centaines de noms, le corps fluidique peut lui faire concurrence sous ce rapport. La liste énumérative en serait fastidieuse ; nous y mettrons quelque discrétion, et nul ne songera peut-être à s'en plaindre.

L'idée même du fantôme, si universellement reçue des hommes à toutes les époques de l'histoire, traduit en mode exotérique l'occulte notion de cette

réalité : le corps astral.

Qu'on l'appelle avec les brahmes Linga Sharira, Nephesh avec les Kabbalistes, eidolon avec l'école hellénique, Houen avec les magistes chinois, — c'est toujours ce double mystérieux, dont Psellus enseigne qu'il tient le milieu entre le corps physique et l'âme spirituelle. C'est l'angoëidê d'Origène et le Simulacrum des latins<sup>49</sup>.

Virgile en fait mention plus d'une fois ; il le montre survivant au cadavre de chair :

« et nunc magna mei sub terras ibit imago... »<sup>50</sup>.

Saint Paul écrit hardiment : — « S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel<sup>51</sup>. »

Les âmes, dit Saint Hilaire, qu'elles soient ou non incarnées, possèdent en outre une substance corporelle inhérente à leur nature<sup>52</sup>. »

On pourrait multiplier les citations, mais il n'importe...

Le corps astral, — qui n'est autre que le Périsprit des Kardécistes, — double exactement le corps physique, dont il se peut séparer sous certaines conditions.

---

49 Oswald Crollius, élève de Paracelse, énumère quelques autres noms, coutumièrement attribués au corps astral par les adeptes de son École. Après avoir parlé du corps physique, dans l'introduction de la royale Chymie, le célèbre Docteur poursuit en ces termes : « ... Quant à l'autre partie de l'homme, c'est-à-dire le corps syderique, appelé le Génie de l'homme, d'autant qu'il tire son origine du firmament, les latins l'appellent encore Penates, à cause de la proximité qu'il a de nous et vient encor au monde avec nous, Ombre visible, esprit domestique, Homme ombrageux, petit homme familier des Philosophes, démon ou bon Génie, adech interne de Paracelse, Spectre-lumière de nature, euestre-prophetique en l'homme. Outre ces noms, il s'appelle encore Imagination, qui enclost tous les astres dans soy... L'imagination est comme la porte, la fontaine et le commencement de toutes les opérations magiques et sans le detrimment ou diminution de l'Esprit astral ou syderique, elle a la puissance de produire et engendrer des corps visibles ; voire (ce qui surpasse l'entendement humain), soit qu'elle soit presente ou absente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables operations... L'imagination de l'homme est un vray Aymant, lequel a puissance de tirer a soy de cent lieues... D'où le sage ou vray magicien peut attirer l'operation des astres, et la ioindre aux pierres, images et metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres... tout ce que nous voyons au grand monde peut estre produit par le moyen de l'Imagination d'où s'ensuit que toutes les plantes, metaux, et tout ce qui a les vertus crescitives, peut estre produit par l'imagination ou la vraye Gabalie ; et cecy est la partie de magie appelée Gabalistique, appuyee sur ces trois colomnes suiuanes : premierement, aux vrayes prières, faictes en esprit de Verité, où se fait vnion de l'esprit créé avec Dieu... Secondement, par la foy naturelle ou sapience ingeneree ;... tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle sont manifestement demonstrees tant par le baston de Iacob, duquel Moysse faict mention, que par les marques imprimees aux enfans dans le ventre maternel donc l'imagination ou fantaisie en l'homme est semblable à l'Aymant... » (La royale Chymie de Crollius, traduite en français par I. Marcel de Boulene (Lyon, 62, in-8). Préface admonitoire, p. 7-76 et 80-8, passim). Ces lignes surprenantes de Crollius donnent, par anticipation, un aperçu des magiques merveilles qui peuvent s'accomplir à la faveur du corps astral, évertué ad hoc. L'auteur de la Basilica Chymica était profondément versé dans les arcanes de la Science.

50 Enéide, livre IV, v. 65.

51 Corinth., XV, . — Peut-être saint Paul fait-il allusion, non point au Corps astral proprement dit (expression terrestre de la faculté plastique de l'âme), mais bien au Corps glorieux (son expression céleste).

52 In Matth., V, 8. — Même remarque qu'à la note précédente.

Distinct de l'énergie vitale passive qui réside dans le globule sanguin<sup>53</sup> et qui entretient la subsistance des cellules, le péricérite a pour siège le système cérébro-spinal et le grand sympathique : toute fibre nerveuse, si minime soit-elle, sert de véhicule à sa force élastique, invisiblement diffuse en toutes les parties du corps visible.

Cette substance insaisissable se répare et se renouvelle par un phénomène en tout point analogue à celui de la respiration pulmonaire. Mais le produit de l'expir fluidique forme, autour du corps astral, une sorte de halo d'éther spécialisé, atmosphère individuelle de pureté ou de corruption, de vertu ou de vice, dans laquelle vivent et se meuvent les êtres potentiels générés par la volonté ou par les passions.

Chez l'homme et les animaux, même chez les plantes, le nimbe est très distinct du corps astral, auquel il sert d'enveloppe, de vêtement fluidique. Dans le règne minéral, au contraire, les deux termes se confondent en quelque sorte ; du moins la ligne de démarcation semble-t-elle vague et malaisée à définir.

Il en est de même pour la vie des astres : le corps fluidique et le nimbe y paraissent intimement combinés, comme ailleurs il sera dit.

Mais le présent chapitre doit se limiter à l'examen de l'Équilibre et de son Agent, c'est-à-dire à l'étude de la Lumière astrale, envisagée dans l'antagonisme de ses principes moteurs et dans la synthèse de ses mouvements. C'est ce que nous avons tâché de mettre au jour, en insistant sur les ressorts trop ignorés qui commandent le dynamisme universel. Que si nous avons pu paraître obscur, on daignera nous excuser en faveur de l'aventureuse audace qu'il y avait, peut-être, à scruter l'essence même des Puissances cosmogéniques, au lieu de nous en tenir à la description, souvent produite et reproduite, du monde astral, soupçonné d'après l'étude de ses phénoménales manifestations, — reflets fugaces qu'il jette sur notre monde matériel.

Dans tous les sanctuaires du vieux monde, la substance universelle, avec son double mouvement, a été représentée par le signe symbolique de Mercure ☿.

Nous sommes heureux d'offrir au Public, à ce propos, la primeur d'une note entièrement inédite, due à l'obligeance de l'éminent apôtre des Missions, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

---

53 Voyez Papus, traité méthodique de Science occulte, pages 82-86. Cette force vitale des cellules est le Jiva des hindous. Inséparable du corps, la vie durant, elle forme après la mort cette silhouette, vaguement phosphorescente parfois, qui se décompose très vite, après avoir erré quelque temps autour de la dépouille mortelle, dont elle ne s'éloigne jamais.

|   |  |
|---|--|
| <p>3. ☉ <i>Esprit universel.</i><br/> 2. ○ <i>Mouvement.</i><br/> 1. + <i>Amour, conjonction.</i></p>           | <p>« <i>Vedha, Boudha, Hermès</i> sont synonymes. — ☉, dans la langue sacrée de l'ancienne race rouge, écrite de bas en haut, ce signe signifie : <i>Ki-va-t</i> : — <i>Ki</i> (amour), <i>Va</i> (mouvement), <i>T</i> (esprit universel).</p> <p>« C'est le <i>Savoir</i>, ou la <i>Connaissance</i>, dans son essence cosmique (1).</p> <p>« Le mot <math>\text{HPMH\Sigma}</math> est le commentaire du signe hiéroglyphique et atlantique ☉, et doit se lire de gauche à droite pour le sens apparent, et de droite à gauche pour le sens caché :</p> <p>« <i>S, H (=a+i), M</i> (syllabique <i>ma</i>), <i>R, H (=a+i)</i>. — TOTAL : <i>Si</i> (conjonction, lien) <i>Ia</i> ou <i>Ya</i> (mouvement circulaire double de <i>va-et-vient</i>), <i>Ma</i> <math>\surd</math> <i>ya</i> (mère de <i>Mercur</i>e et de <i>Boudha</i>).</p> |
| <p>+ = 2 = K = Hh =<br/> H = E = ^.<br/> ○ = u = v = va =<br/> w = boû = bou.<br/> ☉ = t, substitutif de d.</p> |  |
| <p>« <i>Donc, lien du double mouvement ☉ de la Nature universelle.</i> »</p>                                    |  |

Telle est l'explication donnée par M. de Saint-Yves.

L'hiéroglyphe mercuriel ☉ comporte une autre analyse, familière aux alchimistes. Il peut se décomposer en trois termes, comme suit :

1. Le signe du Soleil ☉, image du Principe mâle, spirituel et fécondateur de l'Univers vivant, d'une part ;
2. Et de l'autre, le signe de la Lune ☾, emblème de la Faculté féminine, réceptive et morphogénique ;
3. Ce principe et cette faculté sont nuptialement combinés à la faveur de la croix (+) représentation linghamique du Thau Sacré (T) qui symbolise lui-même tout agent de Synthèse, de réciprocité, de mutuelle réaction : tout lien agglutinatif et cohobant.

Ce n'est pas tout : le pentacle c souffre une troisième décomposition : n'y peut-on voir l'astérisme zodiacal du taureau ♂ dominant le quaternaire des éléments

+ ?

Rien n'est arbitraire en Kabbale hiéroglyphique le signe du taureau marque en effet l'action, également répartie, des influences phébique et isiaque séparées  $\oslash$ <sup>54</sup>.

Faites dominer ce signe sur celui de la Croix (emblème binaire de la conjonction des deux lignes, verticale-active et horizontale-passive, — ou, si l'on préfère, emblème quaternaire des Éléments occultes, qui sont les fruits de cette conjonction même) : et vous aurez la représentation parfaite des vertus latentes du Mercure des Sages ou de l'anima mundi.

Quelquefois, pour préciser certaines spécifications du Mercure des Sages, les alchimistes l'ont figuré par cet hiéroglyphe, substituant au signe féminin du taureau (symbole de l'humide radical) le signe mâle du Bélier  $\Upsilon$  ou  $\oslash$  (expressif du feu-principe).

Nous sommes entré dans ces détails, pour fournir un exemple frappant de l'inflexible logique déployée par les adeptes, dans la formation et l'emploi du verbe hiéroglyphique. On a pu voir trois méthodes d'analyse, assez différentes, donner trois résultats absolument concordants.

« Cherchez, a dit le grand Maître, et vous trouverez : frappez, et il vous sera ouvert. »

---

54 Nous défendrons-nous du grief d'avoir, en cette phrase, placé le taureau sous la dépendance du Soleil et de la Lune ? En d'autres termes, d'avoir soumis la synthèse zodiacale de plusieurs univers lointains, à l'influence d'une modeste étoile de troisième grandeur, et d'un infime Sous-satellite, l'un négligeable, l'autre parfaitement imperceptible dans l'immensité cosmique ? Le Lecteur voudra bien, du moins l'osons-nous croire, nous faire grâce d'un pareil soupçon de surprenante naïveté ! Les qualités positive et négative, irradiante et absorbante, mâle et femelle, se répartissent et se localisent dans les astres de toutes les régions du Cosmos ; elles s'équilibrent et s'opposent harmonieusement l'une à l'autre, selon des lois préfixes. Les astrologues tirent grand parti, pour leurs calculs, de ces contrastes bissexuels des corps célestes. Le Soleil et la Lune étant, à notre point de vue terrestre, les types locaux de ces deux vertus opposées, nous avons qualifié celles-ci de phébique et d'isiaque, — au même sens où Moïse, pour figurer cette gémination d'influences, et signifier le type de leur répartition, écrit au premier chapitre de la Genèse, v. 6e : « Et — il-fit, Lui-les-Dieux, cette duité-de-clartés-extérieures, les-grandes : l'ipseité-de-la-lumière-centrale, la-grande, pour-représenter-symboliquement-le-jour, et l'ipseité-de-la-lumière-centrale, la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit... » (Version Fabre d'Olivet). — Faites dominer ce signe sur celui de la Croix (emblème binaire de la conjonction des deux lignes, verticale-active et horizontale-passive, — ou, si l'on préfère, emblème quaternaire des Éléments occultes, qui sont les fruits de cette conjonction même) : et vous aurez la représentation parfaite des vertus latentes du Mercure des Sages ou de l'anima mundi. Quelquefois, pour préciser certaines spécifications du Mercure des Sages, les alchimistes l'ont figuré par cet hiéroglyphe, substituant au signe féminin du taureau (symbole de l'humide radical) le signe mâle du Bélier ou (expressif du feu-principe). — La Bible d'Osterwald traduit : Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre pour dominer sur la nuit. » Autant dire ; Soleil et la Lune. Était-ce bien là toute la pensée de Moïse ? ?

## LA TABLE D'EMERAUDE DE MÉRIAN



1 Publiée en 1618 par le graveur suisse Matthäus Merian pour illustrer l'« Opus Medico-Chemycum » de Daniel Mylius, cette « Table d'émeraude » synthétise le contenu de l'ouvrage du même nom attribué au légendaire Hermès Trismégiste.

2 L'image est divisée entre l'« En-Haut » et l'« En-Bas » par un trait de séparation bien évident. En Haut, le Soleil de l'Esprit Unique, brille derrière le soleil qu'Hermès appelle l'« Esprit Démiurge » où volent 29 chérubins qui sont les pensées archétypales de Dieu. 29 étant équivalent à 2 ( $2+9=11$ ,  $1+1=2$ ), ce chiffre exprime la division embryonnaire de cet Esprit Unique qui créa l'Esprit démiurge auteur de la création première grâce aux archétypes. Trois soleils figurent au milieu des chérubins: c'est la Sainte Trinité des alchimistes: le Soufre (avec le tétragramme de Jéhovah - Dieu le Père), le Mercure (le fils, l'Agneau sacrificiel) et le Sel (la Colombe de l'Esprit caché dans la matière), ou encore: l'Esprit unique, la Transformation et la Chose unique et primordiale.

3 L'En-Bas est divisé en jour solaire et nuit lunaire. A la partie inférieure: les 4 éléments purifiés dans des boules de cristal que 2 oiseaux abritent sous leurs ailes: A gauche le feu et l'air prennent leur essor, suivant le Phénix renaissant, processus spirituel, tandis qu'à droite l'eau et la terre sont ramenés vers le sol

par un oiseau réel, l'aigle, processus physique.

4 La partie solaire du tableau symbolise la Calcination. Le Lion rouge symbolise l'énergie masculine du Grand Oeuvre. Il porte un collier d'étoiles qui est la constellation du Lion. Sa patte droite repose sur un soleil à 7 rayons et la gauche sur l'aile du Phénix. Un homme nu lui remet un soleil à 13 rayons, symbole des mystères hermétiques autrefois révélés à l'humanité: c'est Sol, le Soleil, composante masculine de la nature, dont le sexe et le sein droit sont couverts d'un petit soleil, tandis que son autre sein l'est d'une petite lune, élément féminin qui existe en tout homme. Les 7 rayons des autres soleils sont les 7 « marches des lumières » qui constituent la Formule d'Émeraude. Sol est enchaîné par la main droite aux Nuages de l'Ignorance, qui nous empêchent d'accéder aux splendeurs d'En haut.

5 La sombre partie lunaire représente la Dissolution. Le « Cerf fugitif » des alchimistes symbolise l'énergie féminine de l'Oeuvre. Chacun de ses 12 andouillots est surmonté d'une étoile: le zodiac. C'est Actéon le chasseur, transformé en cerf par Artémis pour l'avoir surprise au bain. Diane-Artémis exprime les pouvoirs créateurs et curatifs du subconscient et de la nature. Le pied gauche d'Actéon repose sur la terre et le droit sur l'aile de l'aigle. Il tient de la main gauche un trèfle à trois feuilles, les 3 forces célestes qui s'expriment dans la nature, tandis que de l'autre main, il remet la Lune à la femme dévêtue, Luna, la composante féminine de chaque personnalité. Son sexe et son sein gauche sont couverts d'un croissant de lune et son sein droit d'un soleil à 7 rayons, la force active mais intuitive des femmes dont s'écoule un flot d'étoiles, la Voie lactée, qui disparaît aussitôt dans la terre. Elle enjambe le Fleuve hermétique pour poser son pied droit sur l'aigle. De la main gauche, elle tient une grappe de raisin, symbole de sacrifice et est, elle aussi, reliée aux Nuages de l'Ignorance.

6 La partie centrale d'En Bas est occupée par un hermaphrodite brandissant 2 outils constellés qui sont les facultés de Discernement et de Séparation: c'est l'Alchimiste qui a pu trancher les chaînes de l'ignorance qui entravent Sol et Luna et équilibrer les puissantes forces de l'attraction sexuelle. Il a pu voir au delà des Nuages de l'Ignorance, dominer ses instincts et faire jouer l'influence des puissances archétypales. Il est l'heureuse conjonction des forces qui s'opposent à sa droite et à sa gauche. La moitié de sa robe est noire et constellée d'étoiles blanches et l'autre semblable, mais de couleurs inversées. Chaque aspect de sa personnalité contient donc en germe son opposé qu'il n'a pas détruit, mais harmonieusement intégré. Il se tient à flanc de montagne sur 2 lions qui n'ont qu'une seule tête: le Lion Rouge à gauche et le Lion Vert à droite. Les sources de feu et d'eau qui jaillissent derrière eux indiquent qu'il s'agit du Soufre et du Mercure que l'alchimiste unit pour donner le Ferment, précurseur de la Pierre philosophale, cette substance qui coule de la gueule commune des monstres. L'alchimiste est lui-même union du Feu et de l'Eau, de la raison et de l'irrationnel, de la réflexion et de l'instinct, du masculin et du féminin.

7 Derrière l'alchimiste se dressent 3 rangées d'arbres représentant les 7 opérations alchimiques que l'on doit faire 3 fois. Les 2 premières rangées

contiennent 6 arbustes surplombés par L'Arbre d'Or au sommet de la montagne. Chaque arbuste porte des signes alchimiques désignant des composés métalliques. Les arbustes sont entourés d'arbres disposés en demi-cercle dont chacun porte le signe d'un métal pur. Les Nuages de l'Ignorance et les puissances d'En-haut touchent le sommet de l'arbre central portant le signe de l'or. C'est la Fermentation de l'essence purifiée par lesdites puissances. Une ligne verticale joint le Ferment s'écoulant de la gueule du double lion, en Bas et le nom de Dieu, en Haut. C'est l'Axe cosmique de la réalité qui relie l'Alchimiste, à travers l'Arbre de l'Or et la Pierre centrale, directement à Dieu et traverse les trois domaines de la Matière, de l'Âme et de l'Esprit au point culminant.

8 Le premier domaine rencontré en suivant cet axe est l'Anneau des Étoiles dont les 7 plus grandes symbolisent les 7 opérations alchimiques en tant que principes universellement accessibles aux êtres doués de sens. On trouve ensuite un demi-cercle où sont symbolisées les 5 étapes de la Quintessence, l'Anneau des Planètes dont les tableaux présentent l'oiseau associé à chacune d'elles: le corbeau noir de la calcination (Saturne), l'oie blanche de la dissolution (Jupiter), le coq de la conjonction (Terre), le pélican de la distillation (Vénus) et le phénix de la coagulation (Soleil).

9 Au dessus des Anneaux des Étoiles et des Planètes, on trouve une sphère centrale qui participe de tous les domaines et se compose de 7 couches concentriques. Les 7 étapes à franchir pour parvenir à la Pierre, la sphère où s'inscrit un triangle. La première sphère contient les signes du zodiac, archétypes de la personnalité qui sont brûlés par les feux de l'existence au cours de la Calcination. La deuxième porte des inscriptions latines « Année des Vents », « Année du Soleil », « Année des Étoiles », archétypes transpersonnels issus du long processus de Dissolution. La troisième sphère désigne les 3 sortes de mercure (commun, somatique et philosophique) qui correspondent aux 3 essences de l'âme dégagées au cours des 2 opérations précédentes et conservées grâce au processus de Séparation. La 4ème sphère nomme les 3 sortes de Soufre (combustible, fixe, volatil ou éthéré). Ces forces sont les passions motrices spirituelles de la Conjonction au cours de laquelle les parts opposées de notre personnalité, le mercure et le soufre de notre être sont unis en vue de leur objectif commun de Transformation. La 5ème sphère est celle de la Quintessence, une matière ou un sel révélé par la Fermentation et y sont inscrits les 3 types de Sel (l'Élémentaire, le Sel de la Terre, et le Sel Central). La 6ème sphère contient un message en latin: « Il te faut franchir les quatre degrés du Feu de l'Œuvre ». On a vu que ces 4 degrés ont trait aux différents états de conscience qu'il convient de purifier et d'unir pendant la Distillation pour qu'ils ne contaminent pas l'Œuvre à son stade final.

10 La septième sphère, la sphère centrale, contient un triangle de Feu, pointe en haut, qui représente le stade sublimé de l'état de conscience figé au sein de l'En-haut. Dans ce triangle est dessiné le symbole du Mercure exalté, de la Monade ou de la Chose Unique parfaite qui est la Pierre philosophale. Au milieu du symbole on trouve un simple point qui est le centre de toute la composition, autour duquel gravitent le ciel et la terre. C'est là que convergent dans nos consciences et nos personnalités toutes choses pour se fondre en la chose

unique. A gauche du grand triangle, on en voit un plus petit, pointe en bas qui représente l'eau ou le mercure; à droite un autre triangle, pointe en haut, symbolise le feu ou le soufre. En dessous c'est l'étoile de David qui symbolise le sel, l'union du feu et de l'eau, la convergence permanente de l'En-haut et de l'En-bas.

11 L'ensemble du tableau montre comment le Mercure de nos esprits est purifié par le Grand Oeuvre lorsque, uni au Soufre de nos âmes il subit la Coagulation pour former le Sel des Philosophes, cet état de conscience, immortel, de permanente illumination et totalement incarné qu'est la Pierre philosophale. Comme la cible qu'elle constitue au centre de cette gravure, elle est notre être parvenu à la perfection, notre ultime foyer.

Source: "The Emerald Tablett (Penguin 1999) by Dennis William HAUCK

Hermes Triomphant

Version française anonyme versifiée ( XVI ème siècle )  
remaniée par CLOVIS HESTEAO DE NUYSEMENT ( 1621 ).

SONNET

*C'est un point assuré plein d'admiration,  
Que le haut & le bas n'est qu'une même chose :  
Pour faire d'une seule en tout le monde enclose,  
Des effets merveilleux par adaptation.*

*D'un seul en a tout fait la méditation,  
Et pour parents, matrice & nourrice, on lui pose  
Phœbus, Diane, l'air, & la terre, où repose  
Cette chose en qui gît toute perfection.*

*Si on la mue en terre elle a sa force entière :  
Séparant par grand art, mais facile manière,  
Le subtil de l'épais, & la terre du feu.*

*De la terre elle monte au Ciel, & puis en terre,  
Du ciel elle descend, recevant peu à peu,  
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle enserre.*

## Version arabe extraite du SECRET DES SECRETS du Pseudo-Aristote

- I. Vrai, certain, sans nul doute.
- II. L'inférieur appartient au supérieur, et le supérieur appartient à l'inférieur.
- III. L'œuvre des miracles vient d'une chose unique par un unique procédé, tout comme les choses proviennent d'une matière unique.
- IV. Son père est le soleil, et sa mère est la lune. Le vent l'a porté dans son ventre, et la terre l'a nourri de son lait.
- V. Il est le père des talismans, le gardien des miracles, parfait en forces.
- VI. Le feu devient terre.
- VII. Ôte la terre du feu — le subtil est plus noble que le grossier — avec prudence et sagesse.
- VIII. Il monte de la terre au ciel et retombe sur la terre. De là il reçoit la force du supérieur et de l'inférieur. La lumière des lumières étant avec toi, devant toi fuiront les ténèbres.
- IX. Il est la force des forces, qui surmonte toute chose subtile; il pénètre toute chose épaisse.
- X. Tout cela se produit selon la disposition du macrocosme.
- XI. C'est ma gloire, et c'est pourquoi j'ai été nommé Hermès triple en sagesse.

## TABULA SMARAGDINA HERMETIS

Version extraite des Symboles Secrets des Rosicruciens  
des 16 ème et 17 ème Siècles



TABULA SMARAGDINA HERMETIS

VERBA SECRETORUM HERMETIS

Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: pour accomplir le miracle d'une seule chose. De même que toutes choses tirent leur origine de la Chose Unique Seule, par la volonté et le verbe de l'Un, Seul et Unique qui l'a créée dans Son Esprit de même toutes les choses doivent leur existence à cet Un par ordre de la Nature et peuvent être améliorées par l'Harmonie avec cet Esprit.

Son Père est le Soleil, sa Mère la Lune, le Vent le porte dans son sein et sa nourrice est la Terre. Cette Chose est le Père de tout ce qui est parfait dans le monde. Son pouvoir est le plus parfait. Lorsqu'elle a été changée en Terre, sépare la Terre du Feu, le subtil de l'épais, mais soigneusement et avec beaucoup d'intelligence et d'industrie.

Elle monte de la terre vers le ciel et redescend, nouveau-né sur la terre entraînant ainsi en elle la puissance du Supérieur et de l'Inférieur. Ainsi, la splendeur du monde entier sera tienne et toute obscurité te fuira.

C'est le plus puissant de tous les pouvoirs, l'Énergie entre toutes les énergies, car il triomphe de toutes les choses subtiles et pénètre tout ce qui est solide. Car, c'est ainsi que le monde fut créé et que sont réalisées des combinaisons rares et des merveilles de toutes sortes.

C'est pourquoi on m'appelle HERMES TRISMEGISTUS, car je me suis rendu maître des trois parties de la sagesse du monde entier. Ce que j'ai à dire sur le chef-d'œuvre de l'art alchimique, l'Œuvre Solaire, est maintenant achevé.

# La Table d'Émeraude d'Hortulain

La version latine d'Heinrich Kunrath :

## *Tabula Smaragdina Hermetis Trismegisti*

*Verba secretorum Hermetis – Verum, sine mendacio, certum et verissimum : quod est inferius est sicut quod est superius; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius. Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione. Pater ejus est Sol, mater ejus Luna; portavit illud Ventus in ventre suo; nutrix ejus Terra est. Pater omnis telesmi totius mundi est hic. Vis ejus integra est si versa fuerit in terram. Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio. Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet a te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudine fortitudo fortis; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit. Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic. Itaque vocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completum est quod dixi de operatione Solis.*

Traduction française de la « vulgate » latine avec son Commentaire par Hortulain ( XIV ème)

## La Table d'Émeraude

- I. Il est vrai sans mensonge, certain & très véritable.
- II. Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.
- III. Et comme toutes choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation.
- IV. Le Soleil en est le père, la Lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice.
- V. Le père de tout le telesme de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière,
- VI. si elle est convertie en terre.
- VII. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.

VIII. Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; & pour cela toute l'obscurité s'enfuira de toi.

IX. C'est la force de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.

X. Ainsi le monde a été créé.

XI. De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.

XII. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé.

## Explication de la Table d'émeraude par Hortulain

### PRÉFACE

Louange, honneur et gloire vous soit à jamais rendue, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! avec votre très cher fils, notre sauveur Jésus Christ, vrai Dieu et seul, homme parfait, et le Saint Esprit consolateur, Trinité sainte, qui êtes le seul Dieu, je vous rends grâces de ce qu'ayant eu la connaissance des choses passagères de ce monde notre ennemi, vous m'en avez retiré par votre grande miséricorde, afin que je ne fusse pas perverti par ses voluptés trompeuses. Et parce que j'en voyais plusieurs de ceux qui travaillent à cet art, qui ne suivent pas le droit chemin ; je vous supplie, ô mon Seigneur, et mon Dieu ! qu'il vous plaise que je puisse détourner de cette erreur par la science que vous m'avez donnée, mes très chers et bien-aimés; afin qu'ayant connu la vérité, ils puissent louer votre saint Nom qui est béni éternellement.

Moi donc Hortulain, c'est-à-dire jardinier, ainsi appelé à cause des jardins maritimes, indigne d'être appelé disciple de philosophie, étant ému par l'amitié que je porte à mes très chers, j'ai voulu mettre en écrit la déclaration et explication certaine des paroles d'Hermès, père des philosophes, quoiqu'elles soient obscures ; et déclarer sincèrement toute la pratique de la véritable œuvre. Et certes il ne sert de rien aux philosophes de vouloir cacher la science dans leurs écrits, lorsque la doctrine du Saint Esprit opère.

### CHAPITRE PREMIER

#### L'art d'alchimie est vrai et certain

Le philosophe dit: Il est vrai, à savoir que l'art d'alchimie nous a été donné. Sans mensonge, il dit cela pour convaincre ceux qui disent que la science est mensongère, c'est-à-dire, fausse. Certain, c'est-à-dire expérimenté, car tout ce qui est expérimenté est très certain. Et très véritable, car le très véritable soleil

est procréé par l'art.

Il dit très véritable au superlatif, parce que le soleil engendré par cet art, surpasse tout soleil naturel en toutes propriétés, tant médicinales qu'autres.

## CHAPITRE II

La pierre doit être divisée en deux parties.

Ensuite il touche l'opération de la pierre disant Que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Il dit cela parce que la pierre est divisée en deux parties principales, par le magistère; savoir en la partie supérieure qui monte en haut, et en la partie inférieure qui demeure en bas fixe et claire. Et toutefois ces deux parties s'accordent en vertu. C'est pourquoi il dit, Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Certainement cette division est nécessaire. Pour faire les miracles d'une chose C'est-à-dire de la pierre ; car la partie inférieure c'est la terre, qui est la nourrice et le ferment ; et la partie supérieure c'est l'âme, laquelle vivifie toute la pierre, et la ressuscite. C'est pourquoi la séparation, et la conjonction étant faites, beaucoup de miracles viennent à se faire en l'œuvre secrète de nature.

## CHAPITRE III

La pierre a en soi les quatre éléments.

Et comme toutes choses ont été et sont venues d'un par la méditation d'un. Il donne ici un exemple disant; comme toutes choses ont été et sont sorties d'un, c'est à savoir, d'un globe confus, ou d'une masse confuse, par la méditation, c'est-à-dire, par la pensée et création d'un, c'est-à-dire, de Dieu tout-puissant. Ainsi toutes choses sont nées. C'est-à-dire, sont sorties, de cette chose unique, c'est-à-dire d'une masse confuse, par adaptation ; c'est-à-dire, par le seul commandement et miracle de Dieu. Ainsi notre pierre est née et sortie d'une masse confuse, contenant en soi tous les éléments, laquelle a été créée de Dieu, et par son miracle, notre pierre en est sortie et née.

## CHAPITRE IV

La pierre a père et mère, qui sont le soleil et la lune.

Comme nous voyons qu'un animal engendre naturellement plusieurs autres animaux semblables à lui : ainsi le soleil artificiellement engendre le soleil par la vertu de la multiplication de la pierre. C'est pourquoi il s'ensuit, Le soleil en est le père, c'est-à-dire l'or des philosophes. Et pour ce qu'en toutes générations naturelles, il doit y avoir un lieu propre à recevoir les semences, avec quelque conformité de ressemblance en partie; ainsi faut-il qu'en cette génération artificielle de la pierre, le soleil ait une matière qui soit comme une matrice propre à recevoir son sperme et sa teinture. Et cela c'est l'argent des

philosophes. Voilà pourquoi il s'ensuit, et la lune en est la mère.

## CHAPITRE V

La conjonction des parties est la conception et la génération de la pierre.

Quand ces deux se recevront l'un l'autre en la conjonction de la pierre, la pierre s'engendre au ventre du vent, et c'est ce qu'il dit puis après, Le vent l'a porté en son ventre. On sait assez que le vent est air, et l'air est vie, et la vie est l'âme, de laquelle j'ai déjà dit ci-dessus, qu'elle vivifie toute la pierre. Ainsi il faut que le vent porte toute la pierre, et la rapporte, et qu'il engendre le magistère. C'est pourquoi il s'ensuit qu'il doit recevoir aliment de sa nourrice, c'est à savoir de la terre. Aussi le philosophe dit: La terre est sa nourrice. Car de même que l'enfant sans l'aliment qu'il reçoit de sa nourrice ne parviendrait jamais en âge: aussi notre pierre ne parviendrait jamais en effet sans la fermentation de la terre; et le ferment est appelé aliment. Ainsi s'engendre d'un père avec la conjonction de sa mère, la chose, c'est-à-dire, les enfants semblables aux pères ; lesquels, s'ils n'ont la longue décoction, seront faits semblables à la mère, et retiendront le poids du père.

## CHAPITRE VI

La pierre est parfaite si l'âme est fixée dans le corps.

Après il s'ensuit, le père de tout le telesme du monde est ici, c'est-à-dire, en l'œuvre de la pierre il y a une voie finale. Et notez que le philosophe appelle l'opération le père de tout le telesme, c'est-à-dire, de tout le secret ou trésor, de tout le monde; c'est à savoir de toute pierre qu'on a pu trouver en ce monde. Est ici. Comme s'il disait, Voici je te le montre. Puis le philosophe dit, Veux-tu que je t'enseigne quand la force de la pierre est achevée et parfaite ? C'est quand elle sera convertie et changée en sa terre. Et pour ce dit-il, sa force et puissance est entière, c'est-à-dire, parfaite et complète, si elle est convertie et changée en terre. C'est-à-dire, si l'âme de la pierre (de laquelle a été fait ci-dessus mention, que l'âme est appelée vent, et air, en laquelle est toute la vie et la force de la pierre) est convertie en terre, c'est à savoir de la pierre, et qu'elle se fixe en telle sorte que toute la substance de la pierre soit si bien unie avec sa nourrice (qui est la terre) que toute la pierre soit trouvée et convertie en ferment. Et comme lorsque l'on fait du pain, un petit de levain nourrit et fermente une grande quantité de pâte: et en cette sorte change toute la substance de la pâte en ferment : aussi veut le philosophe que notre pierre soit tellement fermentée qu'elle serve de ferment à sa propre multiplication.

## CHAPITRE VII

### La modification de la pierre.

Ensuite il enseigne comme la pierre se doit multiplier; mais auparavant il met la modification d'icelle et la séparation des parties, disant: Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement avec grande industrie. Doucement c'est-à-dire peu à peu, non pas par violence, mais avec esprit et industrie, c'est à savoir au fient ou fumier philosophal. Tu sépareras, c'est-à-dire, dissoudras; car la dissolution est la séparation des parties. La terre du feu, le subtil de l'épais, c'est-à-dire la lie et l'immondicité du feu, et de l'air, et de l'eau, et de toute la substance de la pierre, en sorte qu'elle demeure entièrement sans ordure.

## CHAPITRE VIII

### La partie non fixe de la pierre doit séparer la partie fixe et l'élever.

La pierre étant ainsi préparée, elle se peut lors multiplier. Il met donc maintenant la multiplication, et il parle de la facile liquéfaction ou fusion d'icelle par la vertu qu'elle a d'être entrante et pénétrante dans les corps durs et mols, disant: il monte de la terre au ciel, et derechef descend en terre. Il faut bien remarquer ici, que quoique notre pierre en sa première opération se divise en quatre parties, qui sont les quatre éléments : néanmoins (ainsi qu'il a été dit ci-dessus) il y a deux parties principales en elle ; une qui monte en haut, qui est appelée la non fixe, ou la volatile ; et l'autre qui demeure en bas fixe, qui est appelée la terre ou ferment, comme il a été dit. Mais il faut avoir grande quantité de la partie non fixe, et la donner à la pierre, quand elle est très nette et sans ordure, et il lui en faut donner tant de fois par le magistère, que toute la pierre, par la vertu de l'esprit, soit portée en haut, la sublimant et la faisant subtile. Et c'est ce que dit le philosophe: il monte de la terre au ciel.

## CHAPITRE IX

### La pierre volatile doit derechef être fixée.

Après tout cela, il faut incérer<sup>1</sup> cette même pierre (ainsi exaltée et élevée, ou sublimée) avec l'huile, qui a été tirée d'elle en la première opération, laquelle est appelée l'eau de la pierre. Et il la faut tourner si souvent en sublimant, jusqu'à ce que par la vertu de la fermentation de la terre (avec la pierre élevée ou sublimée) toute la pierre par réitération descende du ciel en terre, demeurant fixe et fluente. Et c'est ce que dit le philosophe, Et derechef descend en terre. Et ainsi, Elle reçoit la force des choses supérieures, en sublimant; et des inférieures, en descendant; c'est-à-dire, que ce qui est corporel, sera fait spirituel dans la sublimation, et le spirituel sera fait corporel dans la descension, ou lorsque la matière descend.

## CHAPITRE X

Utilité de l'art et efficace de la pierre.

Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. C'est-à-dire, par cette pierre ainsi composée, tu posséderas la gloire de tout le monde. Et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi ; c'est-à-dire, toute pauvreté et maladie. Ceci est la force forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde à la force de cette pierre: Car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide. Vaincra, c'est-à-dire, en vainquant et surmontant elle changera et convertira le mercure vif en le congelant, lui qui est subtil et mol, et pénétrera les autres métaux, qui sont des corps durs, solides et fermes.

## CHAPITRE XI

Le magistère imite la création de l'univers.

Le philosophe donne ensuite un exemple de la composition de sa pierre, disant, ainsi le monde a été créé ; c'est-à-dire que notre pierre est faite de la même manière que le monde a été créé. Car les premières choses de tout le monde, et tout ce qui a été au monde, a été premièrement une masse confuse, et un chaos sans ordre, comme il a été dit ci-dessus. Et après, par l'artifice du souverain Créateur, cette masse confuse, ayant été admirablement séparée et rectifiée, a été divisée en quatre éléments : et à cause de cette séparation, il se fait diverses et différentes choses. Ainsi aussi se peuvent faire diverses choses par la production et disposition de notre œuvre, et ce par la séparation de divers éléments de divers corps. De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations. C'est-à-dire, si tu sépares les éléments, il se fera d'admirables compositions propres à notre œuvre, en la composition de notre pierre, par la conjonction des éléments rectifiés. Desquelles, c'est-à-dire desquelles choses admirables propres à ceci ; le moyen, c'est à savoir d'y procéder, en est ici.

## CHAPITRE XII

Déclaration énigmatique de la matière de la pierre.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, c'est-à-dire, Mercure trois fois très grand. Après que le philosophe a enseigné la composition de la pierre, il montre ici couverte de quoi se fait notre pierre, se nommant soi-même: premièrement afin que ses disciples qui parviendront à cette science, se souviennent toujours de son nom. Mais néanmoins il touche de quoi c'est que se fait la pierre, disant ensuite: Ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde, pour ce que tout ce qui est au monde, ayant matière et forme, est composé des quatre éléments. Or quoique dans le monde il y ait une infinité de choses qui le composent et qui en sont les parties, le philosophe les divise et

les réduit pourtant toutes à trois parties ; c'est à savoir en la partie minérale, végétale, et animale, de toutes lesquelles ensemble ou séparément il a eu la vraie science, en l'opération du soleil, ou composition de la pierre. Et c'est pour cela qu'il dit, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde, lesquelles toutes trois sont contenues dans la seule pierre; c'est à savoir au mercure des philosophes.

### CHAPITRE XIII

Pourquoi la pierre est appelée parfaite.

Cette pierre est appelée parfaite, parce qu'elle a en soi la nature des choses minérales, végétales et animales. C'est pourquoi elle est appelée triple, autrement trine-une ; c'est-à-dire triple et unique, ayant quatre natures, c'est à savoir les quatre éléments, et trois couleurs, la noire, la blanche et la rouge. Elle est aussi appelée le grain de froment, lequel s'il ne meurt demeurera seul; et s'il meurt (comme il a été dit ci-dessus, quand elle se conjoint en la conjonction) il rapporte beaucoup de fruit, c'est à savoir, quand les opérations dont nous avons parlé, sont parachevées. O ami lecteur ! si tu sais l'opération de la pierre, je t'ai dit la vérité ; et si tu ne la sais pas, je ne t'ai rien dit. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli et parachevé. C'est-à-dire, ce qui a été dit de l'opération de la pierre de trois couleurs et de quatre natures, qui sont en une chose unique, c'est à savoir au seul mercure philosophal, est achevé et fini.

FIN

## BIBLIOGRAPHIE

- La table d'émeraude, recueil. Éd. Les Belles Lettres, collection Aux sources de la Tradition.
- Corpus Hermeticum, Éd. Les Belles Lettres, collection Budé.
- Eliphas Lévi - Dogme et Rituel de la Haute Magie, Éd. Bussièeres, Paris V (anciennement Niclaus).
- Albertus Magnus, Book of Minerals, trans D. Wyckoff, OUP, 1967.
- Anon Meditations on the Tarot. Amity House, 1985 pp21-6
- Brann, N.L. "George Ripley and the Abbot Trithemius", Ambix, vol 26, no 3, pp 212- 220, 1979.
- Blavatsky, H.P. Isis Unveiled. Theosophical University Press, 1972. pp 507-14.
- Burckhardt, T. Alchemy. Stuart and Watkins, London 1967 pp 196 -201.
- Davis, Tenny L. "The Emerald Tablet of Hermes Trismegistus: Three Latin versions which were current among later Alchemists", Journal of Chemical Education, Vol.3, no.8, pp 863-75, 1926.
- de Jong, H.M.E. Michael Maiers's Atlanta Fugiens: Sources of an alchemical Book of Emblems. E.J. Brill, Leiden, 1969.
- Dobbs, B.J. "Newton's Commentary on the Emerald Tablet of Hermes Trismegistus" in Merkel, I and Debus A.G. Hermeticism and the Renaissance. Folger, Washington 1988.
- Fulcanelli. Les Demeures Philosophales. Jean Jacques Pavert, Paris, 1964.
- Hall, M.P. The Secret Teachings of all Ages. Philosophical Research, L.A. 1977 pp CLVII -CLVIII.
- Holmyard, E.J. "The Emerald Table" Nature, Oct 6th pp 525-6, 1929.
- Holmyard, E.J. Alchemy, Pelican, Harmondsworth 1957. pp95-8.
- Linden, Stanton J. ed. "The Mirror of Alchimy Composed by the Thrice-Famous and Learned Fryer Roger Bacon (1597), Garland, NY. 1992.
- Manzalaoui, M.A. Secretum Secretorum: Nine English Versions, Early English Text Society. OUP, 1977.
- Needham, J. Science and Civilisation in China vol 5, part 4: Spagyric discovery and invention: Apparatus, Theories and gifts. CUP, 1980
- Read, John Prelude to Chemistry, G Bell, London, 1939 pp15, 51-5
- Redgrove, S. Alchemy: Ancient and Modern. William Rider, London, 1922. pp40-42.
- Sadoul, J. Alchemists and Gold. G.P. Putnams, N.Y. 1972 pp 25-6.
- Schumaker, Wayne. The Occult Sciences in the Renaissance. University of California, Berkely 1972, pp 179-80
- Shah, Idres. The Sufis. Octagon, London 1977, p 198
- Sherwood Taylor, F. The Alchemists. Paladin, London, 1976, pp77- 8.
- Stapleton, H.E., Lewis, G.L, Sherwood Taylor, F. "The sayings of Hermes quoted in the Ma Al-Waraqî of Ibn Umail. " Ambix, vol 3, pp 69-90, 1949.
- McLean, A & Tahil, P. Ampitheatre Engavings of Heinrich Kunrath. pp. 28, 73-6,
- Anon, Secret Symbols of the Rosicrucians (i.e. Paul Allen A Christian Rosenkreutz Anthology, Steinerbooks, third edition pp228-30)
- AMORC Supplementary Monograph: Hermetic Teachings RAD-13, Lecture

Number 2, Inner hermetic teachings.

- La Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste : avec les commentaires de L'Hortulain / [éd. par] Dr R. Allendy ; préf. de J. Charrot ; et front. hors-texte comment. par A.-M.-A. Gédalge. - Nouv. éd. [de la reprod. en fac-sim.]. - Paris : Éd. traditionnelles, 2000 (14-Condé-sur-Noireau : Impr. Corlet). - 50 p. ; 21 cm. Fac-sim. de l'éd. de Paris : Éd. du "Voile d'Isis", 1921. - DL 00-11498 (D1). - 540.112. - ISBN 2-7138-0154-0 (br.)